

CAHIERS 139
METANOIA

139

CAHIERS METANOIA

revue
trimestrielle

**CAHIERS
METANOIA**

26740 MARSANNE

Tél : (33) 04.75.90.30.44
Fax : (33) 04.75.53 24 92
CCP Ass. Métañoïa
LYON 6564-15T

Association Métañoïa
Loi de 1901
Tirage : 6-2010
Impr. du Crestois
26400 CREST

SOMMAIRE

EDITORIAL

3

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS *Logion 41*

5

RECHERCHES

Karl RENZ (Réunion de juin 2008, suite) 11

MALCOM deCHAZAL par Yves MOATTY 20

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

APHORISMES par Jacques LELONG 38

POESIES

41

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro.

Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation à :

Association METANOIA - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le *trésor qui ne périt pas* ? (1og 76)

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours. Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation la somme de 35 € par année commandée.

Les Cahiers des années de 1975 à 2009 sont disponibles, par année (3 ou 4 cahiers) : 35 €

Les frais de port seront indiqués ultérieurement en fonction du nombre de Cahiers et du lieu où les expédier.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 8 €. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie

D'avance merci.

EDITORIAL

Le clandestin aspire à vivre et cherche la complicité.

Etant l'Unique, et donc ne pouvant être reconnu par personne, je suis à la fois le solitaire et le clandestin. Quand je dis « par personne », j'entends par aucune entité qui ne serait pas illusoire, mais cela on le comprend qu'en passant du rêve à l'éveil.

On croit me connaître, néanmoins c'est en rêve qu'on me connaît ; il s'agit donc d'une pseudo-connaissance qui empêche la vraie connaissance, la reconnaissance. Je vis donc clandestinement puisque le monde, qui croit pouvoir me percevoir, ne peut saisir qu'une image de moi-même. Or l'image voile la lumière, à la façon des ténèbres qui n'ont pas accès à la lumière. Je me dissimule derrière ce voile ; mais comment serais-je dupe de mon propre stratagème ? Seul celui qui est dans le rêve persiste dans sa croyance illusoire. C'est-à-dire qu'il croit me percevoir ou être en mesure de me percevoir. C'est ainsi que du côté du rêveur, je suis assuré de pouvoir rester le clandestin par excellence. Néanmoins cette clandestinité ne fait qu'exaspérer le désir d'être connu et reconnu, non par image interposée - l'image est un cadavre - mais dans ma réalité absolue, dans la lumière directe de ma nature originelle...

Et voilà que pour célébrer cette merveille de la reconnaissance de mon unicité inaltérable et indivisible, je m'offre non seulement la liberté de sortir de ma clandestinité mais les délices de chanter à plusieurs voix mon propre enchantement dans une complicité qui n'a d'égale que ma clandestinité par ailleurs toujours bien assurée.

Dans la quiétude paisible de mon occultation, tandis que le monde est plongé dans son grand rêve, je mets en jeu toutes les ressources de ma nature originelle afin de découvrir spontanément, de vivre amoureusement et de célébrer ingénument la plénitude de ma reconnaissance. A cette fin, je m'accorde ce dont je me prive dans le monde du rêve : je choisis - selon un stratagème dont j'aime à parler tant il constitue la merveille des merveilles de la suprême réussite de mon grand jeu - pour dire ce que j'ai le bonheur de vivre, des complices dûment éprouvés, préparés, exercés à célébrer mes mystères : tâche qui demande une parfaite connivence, une totale confiance et un complet abandon car elle doit absolument préserver mon unicité.

Souveraine délectation, je m'offre de temps à autre la joie de mettre en présence deux complices. Qui dira alors le bonheur qu'ils m'offrent en découvrant, dans la rencontre des regards, dans ce qu'ils vivent, dans ce qu'ils disent, dans ce qui flue d'eux-mêmes, que c'est moi uniquement qu'ils ont en vue et qu'ils sont l'écho de moi-même sans prétendre, malgré l'apparence, à une réalité qui porterait ombrage à mon unicité sur laquelle jalousement, je veille.

Emile Gillibert

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

Logion 41

Jésus a dit :

A celui qui a dans sa main,

on donnera ;

et à celui qui n'a pas,

même le peu qu'il a,

on le prendra.

Logion 41

Etude

- 41.1 « Jésus a dit:»
41.2 « Celui qui a dans sa main,»
- « avoir » traduit le verbe égyptien « *ouènt* » .
- « main » traduit le nom égyptien « *qidj* » ;
il met le logion 41 en concordance avec les logia 17, 21, 22 et 35.
- 41.3 « on lui donnera ;»
- « donner » traduit le verbe égyptien « *ti* » ;
il met le logion 41 en concordance avec les logia 6, 9, 14, 17 et 21.
- 41.4 « et celui qui n'a pas,»
- « ne pas avoir » traduit le verbe égyptien « *mènt* » .
- 41.5 « le peu qu'il a autrement,»
41.6 « on le lui enlèvera.»
- « enlever » traduit le verbe égyptien « *fit* » (autre forme de « *fi* ») qui signifie
aussi « soulever » ;
il met le logion 41 en concordance avec les logia 13, 21 et 37.

COMMENTAIRES

Ce que l'homme a dans sa main, c'est Ma force car « *il n'est pas possible que quelqu'un entre dans la maison du fort et le prenne de force à moins qu'il ne lui lie les mains* » (logion 35).

Dans sa main, l'homme tient une arme qui Me symbolise car « *le royaume du Père est comparable à un homme qui voulait tuer un grand personnage ; il dégaina l'épée dans sa maison et transperça le mur afin de savoir si sa main serait sûre* » (logion 98) et « *qu'il y ait au centre de vous-mêmes un homme averti ! le fruit étant mûr, il est venu en hâte, sa faucille à la main, il l'a cueilli ; que celui qui a des oreilles pour entendre entende !* » (logion 21).

Tout est possible à celui qui fait confiance à la force que J'ai mise en lui. Rien ne lui résistera, tout lui sera donné.

Mais si l'homme croit pouvoir se passer de Moi, s'il imagine que de ses pauvres membres, quelque chose peut sortir, il sera déçu, affaibli et bientôt se retrouvera désarmé, les mains nues, vulnérable, proie facile pour les rapaces qui tournent autour de lui et qui l'entraîneront dans leur néant.

Seule Ma force est ; et en dehors d'elle, il n'y a que pitreries, criaileries, vaines tentatives de se prendre pour quelque chose, qui ne conduisent qu'à se faire dévorer.

Revenez constamment à la source qui jaillit en vous et qui est Moi, et votre main sera forte, invulnérable.



Michel

Le Maître ne répond à aucune attente. Il prend le contre-pied des attentes des disciples. Au lieu de les sécuriser, il les déstabilise. Au lieu de leur donner, il leur enlève même le peu qu'ils possèdent ou croient posséder :

*A celui qui a dans sa main,
on donnera ;
et à celui qui n'a pas,
même le peu qu'il a,
on le prendra.*

Celui qui a dans sa main possède un avoir illusoire. Celui tient sa main grande ouverte laisse tout glisser sans s'agripper à rien, sans rien s'approprier. Que peut-on acquérir que l'on ne possède pas déjà ? Le désir nous pousse à vouloir toujours plus, à posséder les biens et les êtres. Qui est libre du désir est maître de lui-même et de tout l'univers. Dit Kabîr : *Si tu es sans désir, tu es le roi des rois.*

Cessez de chercher ce qui est sans intérêt. Demandez plutôt le Royaume et vous obtiendrez tout le reste de surcroît, avec les intérêts : *Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et tout cela vous sera ajouté.* Seul le trésor engendre le trésor qui n'est pas de ce monde. Si vous renoncez à tout, alors vous posséderez tout et cela fructifiera en vous : *Quand le désir de prendre disparaît, les joyaux apparaissent.* Si vous vous accrochez au peu que vous avez, alors même cela vous le perdrez :

*Il y avait un homme riche
qui avait une grande fortune...*

*...et celui qui a le pouvoir,
qu'il renonce !*

Le maître nous ôte nos béquilles, nos illusions, nos possessions, nos avoirs. Il est dit dans le zen : *Si tu as un bâton, je t'en donnerai un. Si tu n'as pas de bâton, je t'en enlèverai un.* Le Maître nous ôte ce que nous croyons posséder. Il peut même nous faire perdre toute illusion de posséder quoi que ce soit. La voie est un long processus de dépossession. Qui s'arrête en route est perdu. Qui se hâte s'égare. Le mental court en tous sens. Le psychique, même s'il est plein de bonnes intentions, se retrouve en enfer. Beaucoup passent à côté de la plaque, ...pardon du trésor : ...*le Royaume du Père s'étend sur la terre et les hommes ne le voient pas.*

Le Maître ne peut nous donner que ce que nous avons déjà sans le savoir. A un visiteur qui demandait au sage de Tiruvannamalai pourquoi ce dernier, malgré toutes ses prières, ne lui conférait pas sa grâce, Ramana Maharshi répondit : *Ma grâce est toujours avec vous. C'est vous qui ne savez pas la prendre.* Rien de sert de posséder le champ si l'on ignore ce qu'il contient. On risque de solder à vil prix le trésor inestimable.

1 Mt VI, 33

2 Patanjali, *Yoga Sutras*

3 *Th* 63

4 *Th* 81

5 Chang Chen Chi, *Pratique du zen*

6 *Th* 113

Le marchand avisé du logion 76 acceptera de se défaire de tous ses biens pour acquérir la perle unique :

*Vous aussi, cherchez-vous le trésor
qui ne périt pas...*

Si j'abandonne ce petit moi auquel je m'identifiais jusqu'alors, je trouve enfin la perle de mon Soi majestueux. Être pauvre en esprit suffit pour devenir riche de l'Esprit :

*Qui cherche sa vie la perdra,
qui la perd en ce monde la trouvera pour la vie éternelle.*

*Rentrée à la maison,
elle posa la cruche à terre :
elle la trouva vides.*

La femme dont la cruche se vide en chemin s'affranchit de tout désir. La longue marche du détachement mène aux confins de Soi-même. Au fur et à mesure que la farine se déverse, la femme se dépouille de son ego et se laisse investir par le vide. Si doucement, si lentement qu'elle ne s'en aperçoit même pas. Le travail de dépossession se fait en elle naturellement, automatiquement, inconsciemment. Après avoir parcouru une longue route elle se retrouve chez soi. Elle va sans s'écarter ni se laisser distraire. Plus rien ne lui pèse, elle marche sans laisser de trace. Elle marche et s'attache aux pas de son Seigneur. A l'arrivée, l'ego s'est fait léger, léger, si léger qu'il a disparu : *Quand l'âme parvient dans l'Un et y pénètre en un total rejet d'elle-même, elle trouve Dieu comme dans un néant.*⁹

La femme du logion 97 est sœur de cette nonne zen qui, un beau jour, ou plutôt une nuit, lâche brusquement prise. A la lumière de la pleine lune, alors qu'elle porte un vieux seau d'eau rafistolé avec du bambou tressé, le bambou se rompt, le fond du seau cède et l'eau se déverse. A cet instant précis, la nonne sent le goût de la liberté et pour commémorer son éveil compose ce poème :

*Je pris pour réparer le seau
une tresse de bambou si fragile
que le fond du seau céda.
Plus d'eau dans le seau !
Plus de lune dans l'eau¹⁰ !*

La lumière s'est manifestée à travers les images, mais dans la lumière de l'éveil l'image est cachée par sa lumière. Détachée de tout, cette femme qui passe perd son moi sans heurt et sans souffrance, sans le savoir ni le vouloir. Comme Marie plongée dans le repos, absorbée dans la contemplation de son amant, elle a choisi la meilleure part. Ne demandant rien, ne souhaitant rien elle ne s'inquiète de rien. Aucune vague ne s'élève en son sein pacifié. Vierge est son mental et plus rien ne l'atteint. Il

⁷ Jn XII 25

⁸ Th 97

⁹ Me Eckhart, *Surrexit autem Saulus de terra*, Sermons III, p.79.

¹⁰ Paul Reys and Nyogen Senzaki, *Zen flesh, Zen bones*, , Shambala Pocket Classics.

laisse place à la lumière : *Quand le disciple est désert, il sera rempli de lumière*¹¹. Il ne reste plus rien que le Soi, le Vide. Les apparences se sont dissipées, le vide retourne au vide : *Goûte l'éternité dans la coupe du rien*¹².

Le Maître n'agit pas. Il laisse agir. Le maître prépare le terrain en aidant le disciple à le débroussailler pour éviter que les graines ne soient étouffées avant d'éclore. Le disciple n'a qu'à laisser faire en lâchant prise. Tout se produit spontanément, naturellement, automatiquement :

*Produire sans s'approprier,
agir sans rien attendre,
guider sans contraindre,
voilà la vertu suprême*¹³.

Lâcher prise, ne plus s'approprier, c'est s'agripper au centre, ne faire qu'un avec l'Un. Au Royaume de l'Un, il n'y a pas de place pour deux. Ôtez le deux, il restera l'Un. Le Royaume est l'état primordial, le repos absolu. Qui est dans le repos jouit du royaume. Le monde n'existe pas en dehors de la conscience que vous en avez. Il n'existe pas en dehors de vous-même. Vous errez depuis la nuit des temps. Comment pourriez-vous recevoir dans le temps ce qui est hors du temps ?

*Ce que vous attendez est venu,
mais vous, vous ne le connaissez pas...*

*Vous sondez le visage du ciel et de la terre,
et Celui qui est devant vous,
vous ne le connaissez pas,
et ce moment-ci, vous ne savez pas l'apprécier*¹⁴.

Le disciple n'a rien à gagner et tout à perdre. Vous attendez de ma part un enseignement, vous souhaitez recevoir de ma bouche un message. Vous souhaitez une aide, je vous ôte tout espoir. Je n'ai rien à enseigner et rien à transmettre. Le silence peut seul recevoir mes paroles car seul le silence entend le silence :

*Je dis mes mystères
à ceux qui sont dignes de mes mystères*¹⁵.



Yves

Si la nostalgie de ce que j'étais avant mes conditionnements s'avère inguérissable c'est que le voile qui s'interpose entre ma nature originelle et mon état présent n'est pas

¹¹ Th 61.

¹² Malcolm de Chazal, *La Parole*.

¹³ *Tao Tò King* LII

¹⁴ Th 51 ; 91

¹⁵ Th 62

opaque au point de tout cacher. Le mur de la prison révèle des failles qui laissent pénétrer la lumière de l'innocence première : de plus en plus attentif à cette lumière, j'aurai la joie de constater que les brèches s'élargissent, que les pierres se disjoignent et que l'ensemble se disloque, jusqu'au jour où la prison s'effondre en révélant l'illusion même de son existence. La lumière aura tout effacé jusqu'aux images en dévoilant l'illusion du deux.

« *On naît poète, on ne le devient pas* ». Le savoir fortifie les conditionnements, en vous éloignant toujours plus de la source. Même la pureté des commencements sera ternie. On a quitté l'enfant de jadis et ses faiblesses, on amasse pour ses vieux jours, on calcule ses risques, on ne met pas tous ses œufs dans le même panier, on s'assure et au besoin, on a recours à des assurances complémentaires : *Ceux qui sont morts ne vivent pas* (log. 11).



Emile

Celui qui a dans sa main a réussi à ne pas laisser s'éteindre la flamme en lui. Celui « qui n'a pas » s'est laissé envahir jusqu'à l'étouffement, et maintenant il est ivre. Du coup il n'a pas fait un seul pas sur le chemin de l'esprit, il est du genre à s'inquiéter des changements, de l'époque, des menaces qui pèsent sur l'avenir. Tandis que le premier ne voit pas de changements : la pluie tombe toujours du haut vers le bas, les arbres poussent en direction du ciel, au printemps les rossignols chantent jour et nuit, non vraiment, rien ne change.

Ni l'humain d'ailleurs, qui vient au monde, puis rêve, puis meurt, comme hier, comme demain. Au second qui persiste à s'inquiéter des changements, le premier répond : je vois vous voulez parler du contenu du mental humain, de tout ce qui se trouve dans ce panier agité en permanence, mais attention vous allez vous y perdre. Rechercher une vision claire de l'ivresse est chose impossible, mieux vaut se tourner vers l'Immuable, c'est ce que chacun recherche, c'est notre origine à tous. Mais le rechercher dans le panier agité du mental, espérer le trouver parmi les dix mille choses est vouée à l'échec.

La flamme du Vivant semble donnée à tous au commencement. L'enfance y baigne tout naturellement. Mais c'est au moment de risquer le perdre, à l'âge adulte, qu'un choix décisif se fait, pour les uns de sauver cette flamme, de la rechercher, de reconnaître sa valeur en soi, pour les autres de l'ignorer et de ce fait, de limiter leur conscience au périmètre de leur égo-personne.

Qu'est-ce qui détermine ce choix ? Des « dispositions requises » selon Emile. Au logion 70, l'avertissement est sévère : *si vous n'avez pas cela en vous, ceci qui n'est pas votre en vous vous tuera*. Ces logia indiquent clairement que le choix de se nourrir de ce que propose Jésus revient exclusivement à celui qui s'y engage par une démarche intime venant de l'intérieur, et ne peut pas être imposé, sous peine de mort. Jésus le sait, lui qui dit ses mystères seulement à ceux qui en sont dignes (log 62).

Christian

*

« Le logion 41 met notre logique en déroute si on ne le rejette pas d'emblée. » C'est ainsi qu'en 1979, Emile commence son commentaire du logion dans son ouvrage sur l'Évangile.

En 1982, le logion 41 est curieusement absent des cahiers Métanoïa, Monique elle-même s'en étonne !

En 1986, Emile en fait un nouveau commentaire dans son livre « Le procès de Jésus à la lumière de la gnose. » C'est ce texte qui figure dans le présent cahier et l'on voit qu'Emile n'a nullement été affecté par « une déroute de la logique ».

Ceci dit, le logion 41 me déroute, car il me plonge d'emblée dans « l'unicité absolue » où toutes les valeurs sont bouleversées.

Au logion 2 par exemple, lorsque j'apprends « que je règne sur le Tout », la prise de conscience de cette affirmation fracassante devant se poursuivre tout au long des logia.

Au logion 3, lorsque je me vois tenir à distance « tous ceux qui me guident » ou seraient tentés de le faire, car si Royaume il y a, il ne peut être qu'au-dedans de moi, donc inaccessible à eux.

Au logion 4, lorsque je découvre que « le lieu de la Vie », autrement dit ce à quoi j'aspire par-dessus tout, est tout bonnement « un tout petit enfant de sept jours ».

Les siècles n'y changent rien, ces situations sont tout autant considérées comme saugrenues ou scandaleuses aujourd'hui que du temps de Jésus. Là comme toujours, la notion de « mérite » est absente de la pédagogie de Jésus. « *Heureux êtes-vous, monakhos, élus, parce que vous trouverez le Royaume. Comme vous êtes issus de Lui, vous y retournerez.* » (log.49)

« Le monakhos » représente pour Jésus l'élu, celui qui a été « choisi entre mille », il n'a sans doute rien fait pour cela, mais c'est ainsi !

Au logion 16, il est celui qui sort indemne des pugilats inhérents à toute communauté humaine: « *Et debout, ils seront monakhos* ».

Au logion 75, Jésus le distingue des hésitants ou velléitaires qui « *se tiennent près de la porte.* » Lui, le monakhos, il entre dans le lieu du mariage.

Dans ces diverses situations, le monakhos se révèle clair dans sa réflexion et ses décisions.

Peu-être est-ce à lui auquel fait allusion le présent logion? « *A celui qui a dans sa main, on donnera* ». Le monakhos a en effet beaucoup dans sa main et ce qu'il a, nul ne peut le lui enlever, car ça n'est pas du domaine de l'acquis, mais de l'inné là où pour le coup toute logique est en déroute.



André

RECHERCHES.

Marsanne 11.05.08 1^{ère} heure.

Yves : *Que la fête commence.*

Karl : Elle a déjà commencé, c'est toujours la fête.

Yves : *La joie est sans fin,*

Karl : Ininterrompue.

René : *Aujourd'hui, c'est la Pentecôte : La « pente » et la « côte ».*

Anasuya : *La côte, c'est quand la route monte et la pente, c'est quand elle descend.*

Karl : Cela descend seulement.

René : *C'est à nous de choisir : ni pente, ni côte.*

Karl : Au début on a l'impression que ça monte : travail, travail, travail. Quand on voit que cela ne mène nulle part, ça ne fait que descendre, descendre, descendre.

Yves : *Aujourd'hui, on attend que Karl fasse descendre sur nous les grandes flammes de l'Esprit.*

Karl : C'est la tradition de ce jour : l'Esprit saint.

Claude : *Une fois, aux Etats-Unis, j'ai vu une démonstration de Pentecôtistes. Ça fait bigrement peur... C'est une secte chrétienne qui fait tourner toute sa religion, sa foi, autour de la Pentecôte. Ils se réunissent le jour de la Pentecôte et se mettent à pousser des cris complètement délirants dans tous les sens, comme s'ils parlaient des langues qu'ils ne connaissent pas. Certains tombent en transe, c'est un délire collectif absolu. Ils sont importants et s'appellent « Pentecôtistes ».*

(?) : *Je me suis intéressée aux Pentecôtistes et j'ai assisté à leurs cultes où chacun pouvait « parler en langues », mais je n'ai jamais tellement entendu « parler en langues ». J'ai entendu beaucoup d'interventions de gens qui se levaient et qui se mettaient à parler normalement.*

Jo : *Ce n'est pas simplement une secte des Etats-Unis, tous ceux qui se réclament de ce baptême par l'esprit sont des charismatiques et, en France, il y 15 ans, ça fleurissait partout. Je suis allé une fois y participer à Paray le Monial où ils se réunissent à trois ou quatre mille dans une tente, il y a un orateur qui commence et tout un conditionnement par des chants collectifs, très beaux d'ailleurs, qui induisent une espèce d'extase, et tu te mets à « parler en langues ». Ils se réfèrent un peu à Paul qui a dit : « Demandez les dons de l'esprit », parmi lesquels il y a le don de prophétie : Quand on « parle en langues », c'est comme si l'on prophétisait.*

Nicole : *C'est une langue qu'on ne connaît pas.*

l'esprit », parmi lesquels il y a le don de prophétie : Quand on « parle en langues », c'est comme si l'on prophétisait.

Nicole : *C'est une langue qu'on ne connaît pas.*

Jo : *C'est une langue étrangère qui n'en est pas une, d'ailleurs.*

Nicole : *Ils se comprennent quand même entre eux.*

Jo : *Ils ne se comprennent pas forcément entre eux, mais, plus fort que la prophétie, est le don d'interpréter la prophétie. Quand il y a quelqu'un qui « parle en langues » et un prophète interpréteur, on a la parole directe de l'esprit.*

Alain : *Alors un profane ne comprend rien à cette langue-là.*

Jo : *L'interprète la traduit dans la langue connue.*

Karl : *Ça s'appelle un médium.*

Jo : *Ces rassemblements existent toujours.*

Karl : *Et oui, beaucoup de choses se passent.*

Nicole : *Tout peut se passer.*

Karl : *Il n'y a pas de limite pour l'esprit : Le Vaudou, la Vierge Noire, tout est possible, tout le cirque... Tout le monde est intéressé par le futur, par les prophètes.*

Philippe : *C'est l'attrait du merveilleux.*

Karl : *Je suis un « pro-fête ». (Rires)*

Claude : *Nous aussi.*

Karl : *De toute façon, c'est la fête, nul besoin de « pro-fête ». On célèbre l'esprit, l'esprit célébrant l'esprit.*

Philippe : *Pourrait-on parler du logion 32, celui qu'on avait à étudier ?*

Jésus a dit :

« Une ville qui est construite sur un mont élevé et qui est forte ne peut pas tomber ni ne pourra être cachée »

Karl : *Quant l'esprit se tourne vers Cela qui est l'origine de l'esprit, il n'y a jamais de danger dans le monde. C'est plus que solide et ne peut jamais être détruit ni mis en danger. Et ainsi, lorsque la pure conscience se tourne vers elle-même, c'est comme s'il se produisait un silence imperturbable. C'est pourquoi on appelle ça « le plus haut » qui ne peut jamais être perdu. Tout le reste peut être en danger, toutes les possessions, tout ce que tu peux connaître, mais quand la lumière se tourne vers la lumière, c'est le silence inébranlable.*

Claude : *Je pense que la ville dont parle Jésus est exactement ce que dit Karl : Elle est élevée, ce qui veut dire que ce qui est en-dessous, c'est le monde relatif, celui qui fait les différences, qui apparaît, qui est une illusion, une apparence. En revanche la Vie, l'Esprit,*

est là éternellement, stable, indestructible et, en réalité, on ne peut pas ne pas le voir, parce qu'il n'y a que lui. On ne peut ni le détruire ni le cacher.

Karl : On ne peut jamais le couvrir ni le découvrir.

Philippe : *Je ne voudrais pas abuser de Karl, mais pourrait-il nous donner un commentaire sur le logion 33 :*

Jésus a dit :

« Ce que tu entendas d'une oreille, de l'autre oreille proclame-le sur vos toits, car personne n'allume une lampe et ne la met sous le boisseau ni ne la met dans un endroit caché, mais il la met sur le lampadaire afin que tous ceux qui vont et viennent voient sa lumière. »

Il y a un lien avec le logion 32.

Karl : Cela signifie que quand tu fais l'expérience d'être une lumière pour toi-même, quand tu es ce qu'est la lumière, alors sois une lumière pour ce que tu es. C'est le mieux que tu puisses faire pour toi-même : sois ce que tu es, la lumière même, et sois la lumière pour toi-même dans le monde. Du Silence que tu es, exprime le Silence ; du Silence non prononcé, prononce le Silence. Cela ne t'appartient pas. C'est comme parler avec toi-même.

Yves : *Mais parler avec soi-même, c'est un monologue.*

Karl : C'est toujours un monologue. De « je » à « je ».

André : *C'est aussi comme ça que je l'ai compris. Ce que tu entendas d'une oreille...*

Philippe : *« ...de l'autre oreille proclame-le sur vos toits ».*

André : *Littéralement, ça ne veut rien dire. C'est un exercice impossible d'entendre d'une oreille et de projeter de l'autre. C'est une « joke ». Pour moi, c'est un discours avec soi-même à l'intérieur, c'est la voix intérieure.*

Philippe : *Il y a quand même la notion de « proclamer ». (« Proclamer » a été traduit par « to claim » au lieu de « to proclaim », ce qui signifie en fait « revendiquer, prétendre »).*

Karl : Non, non, ce n'est pas revendiquer (*not claiming*). C'est être le propriétaire absolu. C'est être l'existence. Ce n'est pas revendiquer quoi que ce soit. (*It is not claiming anything*). C'est être ce qui est, puis le présenter. C'est la présence de cette existence.

Philippe : *Dans « proclamer », il y a une extériorisation. Il y a en effet un travail intérieur de cette forme de discours avec soi-même et, à un moment, il est clairement demandé de l'extérioriser.*

Alain : *De le faire connaître.*

Elsa : *Cela va à l'inverse d'un autre logion qui dit de ne pas jeter les perles aux porceaux.*

Karl : Ce n'est pas l'inverse. Lorsque tu parles à toi-même, il n'y a plus de porceau. Si tu es un enseignant, tu prétends savoir, alors tu as une perle et si tu la présentes aux autres, si tu parles à quelqu'un d'autre, c'est comme jeter la perle aux porceaux.

Nicole : *Quand Karl dit « se parler à soi-même » et que nous, on dit « le projeter », cela veut-il dire qu'à un moment donné on se rend compte que même le monde est soi-même ? Il n'y a pas de différence.*

Karl : Personne ne réalise cela. En étant cela qui est antérieur et au-delà, tu es l'origine du premier, du second et du troisième. En étant le Cœur, personne ne réalise cela. Tu es la réalité, il n'y a personne qui réalise. « *Une petite différence...* » (En français). De là vient le Silence.

Nicole : *Une grosse différence ! Parce que quand « je réalise », il y a encore moi. Alors que si je suis la réalité, il n'y a plus « quelqu'un ». C'est une énorme différence.*

Karl : La réalisation ne crée personne qui soit réalisé.

Nicole : *Alors, tous ceux qui se disent éveillés...*

Karl : ...dorment encore.

Nicole : *Si je dis : « Je suis un être réalisé... »*

Karl : C'est totalement non réalisé ! C'est l'ignorance.

Claude : *Mahomet dit : « Lorsque tu trouves la vérité, rien n'est changé, l'ignorance seulement a disparu. »*

Karl : Même l'ignorance demeure et tu es ignorance. Et la connaissance est ignorance, il n'y a pas de différence. C'est absolument sans différence.

Nicole : *Tu veux dire que si on en a connaissance, c'est de l'ignorance puisque c'est inconnaissable.*

André : *Il y a une autre chose qui m'a frappé dans ce logion, c'est qu'au début il utilise l'image du son que tu entendras d'une oreille et proclamera de l'autre, et ensuite il utilise l'image de la lumière : quand il faut le projeter vers l'extérieur, c'est la lumière. Or la lumière, c'est le Silence et j'ai pensé à ce qui se passe dans un groupe comme ici où l'on passe de la parole au silence, la parole amène le silence.*

Karl. Non, non, tu ne vas pas de la parole au Silence. Le Silence parle, le Silence se tait. Le Silence n'est pas différent.

André : *Ce sont des images dans le logion.*

Karl : Oui, mais parler de quelqu'un qui parle et de quelqu'un qui écoute, c'est différent du Silence. Parler, écouter et la tranquillité sont le Silence de par leur nature, mais quelqu'un qui est tranquille, le groupe qui se tait, ce n'est pas le Silence. Même quelqu'un qui ne dit « rien » est trop bruyant : trop de bruit !

Nicole : *Parce qu'il y a quelqu'un, bien sûr, c'est toujours pareil.*

Karl : Quelqu'un qui prétend être tranquille.

Claude : *L'interprétation que donne Emile dans « Le Procès de Jésus » va dans le même sens, c'est-à-dire qu'il occulte complètement ce qui pourrait être prophétique ou des paroles*

extérieures et il en fait un logion d'usage parfaitement intérieur. Cette interprétation est intérieure, comme celle de Karl.

Nicole : *Karl ne nous laisse jamais la possibilité de dire « je ».*

Karl : Aucune possibilité de quelqu'un qui revendiquerait quoi que ce soit. L'existence ne peut pas être possédée : tu ne peux que l'être, tu ne peux jamais la posséder. Tu peux être le Silence, mais ce ne sera jamais ton Silence.

Nicole : *Quand tu parles comme cela, on l'entend, mais très vite il y a quelque chose qui s'infiltré et nous fait dire « je ». On ne l'a pas totalement intégré.*

Karl : Je suis assis ici pour que tu ne puisses pas te cacher derrière une compréhension intellectuelle.

Nicole : *Tu ne nous laisses aucun moyen de nous cacher.*

Karl : Non, les tapis seront retirés. Aucun confort. Tu ne peux te conforter en aucune compréhension. Tout ça, c'est l'ignorance.

Claude : *Tu parles quand même d'un état, le sommeil profond.*

Karl : Le sommeil deux fois profond. L'absence d'état.

Claude : *Là, c'est un état fantastique.*

Karl : C'est ce que tu es : Ce fantastique.

Nicole : *On est avant tout ça.*

Monique : *Avant de le savoir.*

Karl : Mais tu n'es pas un fantôme. Tu n'es pas un fantasme. De ce qui est fantastique découle toutes les imaginations fantastiques. Mais l'origine de toute imagination ne peut jamais être imaginée.

Nicole (à Unika qui fait des siennes) : *Ici ! Couché !*

Karl : Couché ! C'est comme le mental : Le chien veut toujours s'en aller et on lui dit : « Couché ! Couché ! ». Le chien intérieur, et le chien extérieur : « Couché ! » = Contrôle. « Comprends ! », « Ecoute ! »

Jo : *Pour dire quelque chose, il faut quand même employer le « je ».*

Karl : Oui, ce n'est pas un problème.

Jo : *Emile disait toujours : « J'aime à me parler à moi-même, j'aime à me dire à moi-même, et je suis, en me disant à moi-même, perpétuellement dans l'ivresse de ma reconnaissance, dans l'ivresse de moi-même ». C'est l'égoïsme pur.*

Edmond : *C'est l'Absolu qui parlait là.*

Karl : L'ego absolu.

Edmond : Là, Emile employait le « Je » de majesté. C'est ça qu'il faut dire et c'est ce que tu dis ; c'est l'Absolu qui s'exprimait par cet instrument qu'était le corps d'Emile.

Karl : Ainsi que tout le monde, pas d'exception. C'est toute l'ivresse de l'Absolu, la « transe » de l'Absolu. Il se boit absolument lui-même, d'instant en instant.

Claude : Jésus appelle ça « la source bouillonnante ».

Karl : La Pentecôte...

Philippe : Le logion en question se termine par : « voient sa lumière ». Parlant de Pentecôte, là il y a de la lumière aussi.

Karl : C'est une célébration de la lumière.

Nicole : Tout à l'heure tu parlais de la lumière de Shiva. Qu'est-ce que la lumière de Shiva ?

Karl : La lumière de Shiva est la pure conscience.

Nicole : Mais consciente d'elle-même ?

Karl : Non. La lumière qui est la lumière, l'expérience supérieure de l'existence, mais même cette expérience est encore le reflet le plus pur de Shiva, ce n'est pas Shiva, c'est la lumière de Shiva, mais Shiva est l'obscurité.

Nicole : Donc la lumière, c'est déjà trop tard.

Karl : Non, ce n'est pas trop tard, c'est juste le commencement et la fin de la réalisation. La réalité est antérieure et au-delà, mais la réalisation commence avec la lumière et finit avec la lumière. La lumière est le début et la fin de la réalisation.

Nicole : Et l'amour, c'est encore en amont ?

Karl : Non, l'amoureux commence là, il commence et finit avec la lumière. Antérieurement à la lumière, antérieurement à l'amoureux, est ce qu'est l'amoureux.

Nicole : L'essence de l'amoureux ? Non ? Tu n'aimes pas le mot...

Karl : Ce qu'est Brahman, le Soi, Dieu, la non-connaissance absolue, qui ne fait même pas l'expérience d'être, ni être ni non-être, le mystère lui-même ; le commencement de l'expérience est la lumière, ainsi que la fin.

Nicole : La fin parce que tu veux dire que tout se passe dans la lumière ?

Karl : Non. Ton existence n'a pas besoin d'être consciente pour exister.

Nicole : L'existence dépend de Cela qui est la conscience. Mais ce qu'est la conscience n'a jamais besoin d'être conscient.

Philippe : Il n'y a pas de temps.

Karl : « Pas de temps » c'est encore trop. « Rien », c'est trop. « Tout » n'est pas assez et « rien » est trop pour Cela.

Alain : *Je trouve que Je parle très bien* (rires).

Claude : *Bien dit ! Nous sommes des vrais « groupies » !*

André : *En fait nous sommes les deux, nous sommes à la fois « rien » et c'est déjà trop, et nous sommes « tout », et ce n'est pas assez.*

Karl : Ce n'est jamais assez ni jamais trop peu. Quand il n'y a rien, tu es rien, quand il y a tout, tu es tout, et quand les deux ne sont pas, tu es ce qui est sans.

Philippe : *Il faut avoir une super gomme* (rires),

Karl : pour effacer la gomme (rires).

André : *Effacer l'effaceur aussi...*

Karl : Ça, c'est la dévotion du dévot et ça s'appelle la grâce, la grâce qui ne connaît pas de grâce en étant la grâce qui laisse tomber tout ce qui n'est pas la grâce. *C'est la vie (en français)*, rien ne s'est jamais passé : le Soi, en étant le Soi, en ne connaissant pas le Soi, consume toutes les idées en une fraction de seconde simplement par son feu éternel. Si le feu éternel embrase l'étincelle que tu crois être, il n'y a jamais eu d'étincelle. Et seul ce feu éternel peut faire ce qui n'a jamais besoin d'être fait. Donc, en étant ce que tu es, rien ne s'est jamais passé et rien ne doit se passer. En étant la connaissance, qui se soucie ? Cela ne peut jamais être perdu ni gagné, et en étant la connaissance, tu es ce qu'est la lumière, tu es en étant le Silence qui présente en permanence Cela. Donc toutes les actions ou non-actions sont le Silence absolument indifférencié. Pentecôte, la lumière s'allume, le Cœur s'initie. Quand il est embrasé, il consume de par sa nature tout ce qui est faux. Telle est la célébration d'aujourd'hui, l'initiation de l'esprit, le Cœur embrasé qui brûle en un instant toute la fausseté de la possession.

Philippe : *Ces mots tombent très bien, car le logion 34 parle pratiquement de ça :*

Jésus a dit :

« Un aveugle, s'il attire le cœur d'un aveugle, ils tombent tous les deux au bas d'une fosse ».

Claude : *Quelle traduction ?*

Philippe : *C'est la traduction du mot à mot en copte. Il y a la notion de cœur et Karl vient de parler de brûler ce qui est dans le cœur et, comme par hasard, un aveugle, s'il attire le cœur d'un autre aveugle (donc on est en plein dans le sujet), ils tombent tous les deux au bas d'une fosse.*

Karl : Le concept de cœur est consumé et le cœur demeure.

Philippe : *Voilà, l'aspect « consumé ».*

Karl : Oui, c'est une combustion qui dévore tout ce qui est faux. Mais si l'aveugle guide l'aveugle, tous deux finissent dans les ténèbres de l'ignorance, mais pas dans les ténèbres de la lumière. *C'est une petite différence (en français)...* Dans les ténèbres de l'ignorance, il y a quelqu'un qui est dans l'obscurité, mais les ténèbres de la lumière sont l'absence absolue de

toute présence d'une personne. Les ténèbres ne sont pas les ténèbres. La nudité du Cœur est l'absence de possession. C'est le Royaume de la conscience, un Royaume sans roi.

Philippe : *Tout est là.*

Karl : Tout ce que tu ne peux pas imaginer est Cela.

Edmond : *Tout ce que tu imagines est ce dont tu as déjà fait l'expérience.*

Karl : C'est une information de seconde main. De première main, tu ne peux pas faire l'expérience de toi-même, tu ne peux que l'être. Être celui qui voit absolument et ne peut jamais être vu, et celui qui voit relativement fait déjà partie du paysage.

Claude : *C'est le même préfixe : l'existence et l'expérience.*

Karl : L'existence est déjà « ex... » : en dehors.

Claude : *« Hors de ». Hors de l'être. L'ex ne peut pas se dire.*

Karl : Non, le « je suis », l'êtré dont tu peux faire l'expérience n'est pas Cela qu'est l'êtré. Ce n'est pas différent, mais ce n'est pas Cela.

Yves : *De même que dans le dialogue, il y a toujours le sens de division, il y a le « deux ».*

Karl : Oui, tu meurs dans le discours (*you die in the logo = « dialogue » ; « die » = meurs ; all the « die » mentions are dead*) = Toutes les dimensions sont mortes, elles sont toutes le cimetière des morts. Car si tu imagines être dans une dimension, c'est une fausse maison = (*die mansion*).

Claude : *« Ne faites pas de mesure à ce qui n'a pas de mesure », - Abd-el-Kader.*

Karl : Elle doit être fausse. S'il y a quelqu'un à la maison, c'est un de trop : « ma » maison.

Claude : *Dans le même poème traitant de sa disparition, Abd-el-Kader dit : « La montagne de mon être s'écroula et disparut », comme Jésus dit : « Vous direz à cette montagne - enlève-toi - et elle s'enlèvera », c'est la montagne de notre être, la montagne de l'ego, et Abd-el-Kader prend la même image.*

Karl : Comme dans un château de carte, tu prends la première carte de la montagne et tout s'écroule : plus de montagne. Sans possesseur, rien ne peut être possédé.

Nicole : *C'est tellement vrai.*

Karl : Avec le possesseur, même rien c'est trop.

Claude : *Et Abd-el-Kader est tellement dans ce sens du « plus rien » qu'il termine le poème en disant : « Alors il advint ce qu'il advint ».*

Karl : Heureux, heureux. Quelque chose au sujet de la Pentecôte ? (*Rires*)

Claude : (*Rire*). *Il veut vraiment... Il est comme un chat avec une pelote de laine... Un bon chat...*

Nicole : *C'est tellement vrai.*

Karl : Avec le possesseur, même rien c'est trop.

Claude : *Et Abd-el-Kader est tellement dans ce sens du « plus rien » qu'il termine le poème en disant : « Alors il advint ce qu'il advint ».*

Karl : Heureux, heureux. Quelque chose au sujet de la Pentecôte ? (Rires)

Claude : (Rire). *Il veut vraiment... Il est comme un chat avec une pelote de laine... Un bon chat...*

André : *La Pentecôte, c'est à côté (à l'église) (rires).*

Karl : Le voisin.

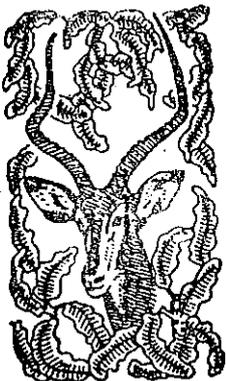
Claude : *Il y a un type sur un bateau qui demande à un Anglais où sont les toilettes. L'Anglais lui dit : « C'est la porte là-bas et il y a marqué - gentlemen -. Vous entrerez quand même » (rires).*

ELECTION

Je ne me place pas du côté de celui qui est choisi, mais j'endosse sur-le-champ toutes mes responsabilités en même temps que je jouis de tous mes privilèges.

Je ne suis pas l'objet d'un choix, je ne peux jamais l'être. Je ne suis pas choisi, je choisis. A vrai dire, je me choisis. Je me perçois en celui qui a renoncé pour toujours à être autre que moi. Il s'efface en acceptant que je dissolve l'image qu'il a de lui-même. C'est le moment foudroyant de ma révélation qui correspond avec sa disparition. Avant cette fulgurance, je le sollicitais et il répondait de son mieux à mes avances. Je jouais en quelque sorte au jeu de la dualité. C'était comme un rêve avant le réveil. La vision était comme en attente tant que subsistait la séparation apparente, étant évident que je ne peux me reconnaître qu'en ce qui me comble. Or je ne puis être comblé que par moi-même dans la transparence absolue de celui que j'amène à me solliciter et qui répond à ma demande en mourant spontanément et instantanément de son vivant.

Emile
(12.12.93)



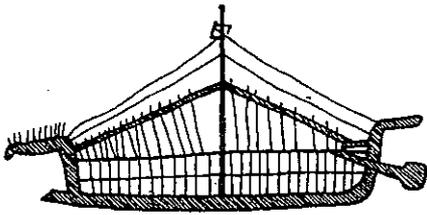
Il faut être deux pour faire un poème
celui qui parle est le père
celui qui écoute est la mère
le poème est l'enfant
le poème qui n'est pas écouté
est une semence perdue

Emile

MALCOLM DE CHAZAL

VOYANT DE GENIE, DETENTEUR DE GNOSE

Ne dissociations pas la vie que Dieu a faite une. Tout est beau, tout est grand, vu dans l'angle voulu. Le Pêché, dans son essence, vient de ce que nous prenons notre misérable moi comme pierre de touche de l'Infini. La religion, en essence, consiste à voir toutes les formes de vie dans l'angle de Dieu.



de Gazi (Crète) MR III b

Malcolm de Chazal
Sens plastique

Malcolm de Chazal est né le 12 septembre 1902 à Vacoas, dans une famille fixée à l'île Maurice depuis deux siècles. L'un de ses aïeux, François de Chazal de la Genesté, qui fut l'ami et le secrétaire du mystérieux comte de Saint-Germain, avait décidé en 1763 de quitter son Auvergne natale pour s'installer à l'Isle de France. Malcolm de Chazal se trouve donc être le descendant d'un des douze membres fondateurs de la Rose+Croix. Après des études d'ingénieur aux U.S.A., il revient s'installer dans son pays natal en 1925. Il est renvoyé pour indiscipline de son poste au domaine de Saint-Aubin, dans le sud de l'île. Entre 1934 et 1936, il publie plusieurs articles de presse critiquant la gestion désastreuse par les grandes familles blanches propriétaires de l'industrie sucrière. Il dénonce Maurice comme "une petite Carthage insulaire de la mer des Indes où la dictature économique est détenue par deux ou trois chefs de clans, et où les riches sont les seuls bien-pensants." Plus tard, plus radical encore que Proudhon, il n'hésitera pas à saper les fondements même du capitalisme : "Car là où l'idée de propriété est, Dieu n'est pas... La propriété est une loi d'enfer". En 1938, il trouve un poste d'inspecteur de la compagnie de l'électricité et du téléphone. Son travail lui laisse le temps de rédiger une foule d'aphorismes qu'il imprime à compte d'auteur. Il délaisse les salons mondains pour fréquenter les jardins botaniques et converser avec la nature exubérante de son île. Un jour, en se promenant à Curepipe, il reçoit la grâce d'une illumination extraordinaire, une véritable metanoia : "Je suis un être revenu aux origines... La clé exacte de la vision retournée, je l'eus un jour, dans le jardin botanique de Curepipe... J'avançais dans la lumière de l'après-midi vers une touffe de fleurs d'azalées, et je vis une des fleurs qui me regardait. La fleur devenait subitement un être. La fleur devenait une fleur-fée. Cet événement correspond à la pomme de Newton, c'est-à-dire au moment où toute la vie d'un homme, toute sa pensée est retournée dans une expérience".

En 1947, Jean Paulhan découvre en lui "un occultiste sans tradition". Il publie chez Gallimard *Sens plastique* et deux ans plus tard *La Vie filtrée*. Dès le début, il pressent l'importance de sa découverte : "Ca n'arrive pas tous les jours de rencontrer un écrivain de génie que personne ne connaît. En voici un." André Breton écrit : "Je n'hésite pas à voir le plus grand événement de nos jours dans la

¹⁶ *La Grande Révélation*, 1952, p. 43.

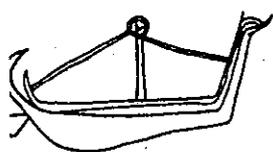
¹⁷ *L'Homme & la Connaissance*, Pauvert, p. 11.

publication de l'œuvre de Malcolm de Chazal". Il vante son "système génial de perception et d'interprétation". Il ajoute : "Qu'on parvienne à assimiler sa méthode... et je ne doute pas qu'on aura avancé, dans le monde de la compréhension du monde, à pas de géant." Francis Ponge estime qu'il va plus loin que Lautréamont et le félicite en ces termes : "Quel merveilleux pouvoir est le vôtre de fracturer ainsi les portes du concret... Tous ceux à qui je montre votre livre le considèrent comme un événement sensationnel dans notre littérature, où il vient de tomber à la façon un peu d'un aérolithe". Jean Dubuffet, Georges Bataille l'admirent. Georges Duhamel lui rend visite : "En conversant avec vous, il m'est venu à l'esprit que le génie se réfère à celui qui, dépassé le cap de la liberté, a conservé le regard de l'enfant". Acclamé par les peintres, Georges Braque lui écrit : "Je communie avec vous à travers les mers." Mais ses interlocuteurs parisiens reculent devant la démesure de son esprit qui prétend embrasser tous les domaines de la connaissance et de l'expérience. Pourtant Malcolm de Chazal assure qu'il ne fait que transcrire un monde et qu'il est un médium de l'invisible : "Je ne crée rien. Simple greffier, je n'interprète pas, je décris. Je ne suis qu'un cinématographe de l'invisible."

Bien rares sont ceux avec lesquels il se reconnaît une affinité élective. Lorsqu'il rencontre en 1973 Léopold Sédar Senghor, grand admirateur de l'auteur de *Sens Plastique*, celui-ci lui confie : "La première fois que j'ai lu *Sens-Plastique*, votre chef d'œuvre, j'ai cru que vous aviez du sang noir". Malcolm de Chazal lui aurait répondu : "Rien ne pouvait me faire autant plaisir. L'Art s'est réfugié, est revenu à ses sources : en Afrique et en Inde... Monsieur Senghor, c'est curieux, vous le noir et moi le blanc nous avons tous les deux, on peut dire, une âme noire".

Malcolm de Chazal est l'un de ces grands marginaux dont la littérature a besoin pour rêver d'elle-même. Il laisse une œuvre considérable aussi bien scientifique, philosophique que poétique. Il invente dans une débauche de couleurs et de visions la mythologie fondatrice de son île dans *Petrusmok*. Selon lui, l'île Maurice est le dernier vestige de la Lémurie, vaste continent qui s'étendait en forme de croissant de Ceylan à la Patagonie avant d'être englouti comme l'Atlantide. Découvrant dans le paysage de son île un corps vivant et vibrant, il donne naissance à une nouvelle science : la divination des montagnes. En communion avec la nature, il s'harmonise avec l'âme du monde minéral : "La pierre résonna avec douleur et je sus par ce son que la pierre a une âme et qu'elle a des fibres sensibles infiniment plus vibrantes que les nôtres". Dans un grand jeu de correspondances magiques, il devient voyant et ne fait plus qu'un avec le Tout : "Être de Feu qui m'écoute, ce n'est plus moi maintenant qui te parle, mais l'Autre Moi qui est consubstantiel aux choses : le Moi Universel qui est en moi et qui me relie à tout, et dont ma case physique de vie et ma conscience vécue sur cette terre, font une individualité. Je vois tout maintenant sous l'angle de l'Homme Universel qui est dans tout, et dont je ne suis qu'une co-partie de ce Grand Tout. Ma conscience est maintenant allumée au flambeau de la Lumière Eternelle, et je parle comme du Divin".

Entre autres œuvres, il crée des pièces de théâtre comme "Le concile des poètes" ou encore "Iesou" et "Judas". Dans le personnage de ce dernier, il voit non pas le traître des canoniques mais "l'homme de science, le philosophe, le



de Skyros (Sporades du Nord)
MR III C

savant, le théologien, le littéraire, tous les hommes intelligents ". Judas est pour lui l' élu par excellence. La synthèse de son œuvre, *L'Homme et la connaissance* est préfacée par le romancier et philosophe français Raymond Abellio : " *Nous sommes bien en présence d'un voyant de génie, d'un détenteur de gnose* ". Il meurt le 1^{er} octobre 1981 : " *Dans la mort, l'étonnement est peut-être le sentiment dominant* ". L'essentiel de son immense production littéraire est aujourd'hui en cours d'édition aux éditions Léo Scheer.

A l'étroit dans une petite île dont il disait lui-même : " *Ce pays cultive la canne à sucre et les préjugés* ", Malcolm de Chazal s'est voulu le chantre de l'universalité, de l'un caché derrière les apparences de la multiplicité. Avec qui donc aurait-il pu correspondre dans un pays dominé par l'esprit bourgeois des planteurs et des négociants ? Qui donc le lit ? Qui ne se gausse de ses peintures enfantines ? La caste des nantis verra en lui au mieux un original, au pire un fou : " *...presque toute la gent "intellectuelle" mauricienne de son époque se moquait de lui. Il faut comprendre que l'Eglise catholique était toute puissante dans l'île et la majorité des clercs venaient de la communauté blanche à laquelle appartenait Malcolm de Chazal*¹⁹ ". Bien peu à Maurice ont saisi que toute son œuvre est nostalgie de l'origine, quête de l'Un : " *La description de l'Unité de l'Univers est mon but philosophique dernier, - car l'Unité constitue l'Apex des apex de tout, puisqu'elle mène au Dieu incarné et sur-visible dont le plus beau des noms est Le UN*²⁰. "

La parole poétique est percée dans l'inconnu, levée des voiles derrière lesquels se dissimule le secret de la nature : " *Par les voies poétiques, j'ai réussi à atteindre, de l'arrière, les maîtresses lois de la science. J'y arrive par une Révélation de la nuit qui ouvre les portes intérieures de la matière. Ce dévoilement, c'est l'arrachement du voile d'Isis... Il en découle immédiatement une théocosmogonie que j'appelle l'Aggenèse et qui opère par la trinitation sacrée de tout. Où le Deux de la vie est amené au Deux Divin qui le révèle, et grâce au Un Divin le Un de Nature est trouvé qui descelle la Trinité Universelle*²¹. " En cela, Malcolm de Chazal est proche de la métaphysique orientale : " *La poésie métaphysique est semblable aux Upanishads en tant qu'essence d'approche de l'absolu, mais elle veut ici expliquer les védas de l'être et de la vie, hors de toute Révélation, par la voie médiate vers Dieu qu'est le monde visible qu'elle transsubstantie pour s'en servir comme hostie intermédiaire vers Dieu*²². " La fonction du poète est de révéler les mystères à ceux qui en sont dignes : " *...les Upanishads, à quoi mon œuvre est comparée, et qui est la métaphysique même, n'ont d'autre but que nous faire voir derrière le rideau au-delà du voile des apparences*²³".

Puisant son inspiration dans la Nature, il s'émerveille de ce que les Védas chantent depuis toujours les beautés du cosmos, les charmes de l'Aurore comme la majesté des montagnes. Qui est proche de la Nature est proche de Dieu.

19 Dad Prithipaul, correspondance du 14 février 2010

20 *Déclaration*, in *La Vie derrière les choses*, La Différence, p. 76.

21 *Déclaration*, in *La Vie derrière les choses*, La Différence, p. 139.

22 idem, p. 61.

23 *L'Inde, mère de la sagesse*, Advance 25 novembre 1954.

“ la signature de Dieu, portant le sceau de l'Unique Principe²⁵ ”. S'il reconnaît dans l'Inde une “ contrée spirituelle, un pays d'âme ”, c'est que le pays de la Sagesse a une vision poétique du Tout en toutes choses : “ La pensée aryenne est une POETIQUE. Ce n'est qu'ensuite qu'elle déviara dans une mythologie... L'hindouisme c'est une manière de vivre, et j'ajouterai de vivre en poésie²⁶ ”. L'Inde est en quelque sorte sa première patrie, celle de l'Esprit qui souffle où il veut : *Il n'est un mystère pour personne à Maurice que je prône l'hindouisme. Et la raison en est que l'Inde cherche Dieu dans la vie, parmi les fleurs, les prés, dans les eaux et le feu, sur l'aile de l'oiseau, autant que dans le regard d'un enfant, dans la voix de la femme et la communication humaine²⁷ ”. Et, comme pour la fleur, c'est la beauté de la femme hindoue qui a été l'élément catalyseur de ce que Malcolm de Chazal appelle lui-même sa conversion : “ J'ai été converti – s'il fallait que je le fusse – une après-midi où sur la berge du petit lac du Jardin Botanique de Curepipe, des femmes hindoues opéraient un service divin. Ici les saris multicolores faisaient flamber les fleurs d'offrandes. Le cosmos était témoin et le ciel bénissait d'en haut. Panthéisme ? Non, c'est trop facile, mais plutôt conjonction de l'homme et de l'Univers, comme moyen d'atteindre Dieu²⁸ ”.*

Malcolm de Chazal reste toutefois profondément marqué par son enfance chrétienne. Sa quête est faite d'une “ pâte mêlée de christianisme et de naturisme spirituel ”. L'image du Christ, le symbolisme de la chute, le mythe du paradis perdu reviennent constamment dans son oeuvre où abondent les citations bibliques. Aux yeux d'un hindou, il n'apparaît pas complètement détaché du sens du péché, au sens chrétien du terme. Ce qui ne l'empêche nullement d'être profondément ouvert et accessible. Nous avons plaisir à reproduire ici le témoignage d'un ami mauricien, d'origine brahmane et professeur de philosophie orientale à la retraite, à qui nous avons communiqué le texte du poème qui nous a donné l'occasion de la présente édition :

“ J'ai bien apprécié le poème de Malcom de Chazal. J'ai de la difficulté avec cette insistance du retour à l'Innocence, à cette image-de l'Ancien Testament, où l'Innocence était esclavage et obéissance aveugle. Adam se fait Homme en s'identifiant avec la Connaissance et cela ne peut être péché. Et dans ce cas la vie devient absurde avec Dieu qui vient souffrir pour le rachat d'un péché qui n'a jamais existé. La parole doit aussi apprendre à se taire, à se fondre dans le silence qui dit tout. Malcolm de Chazal me rappelle l'élan mystique de Teilhard de Chardin dans son beau poème La Matière.

“ Mais je vous remercie de partager avec moi le délire mystique de la Parole de Malcolm de Chazal. Je l'ai rencontré une fois au début des années 50, alors que j'étais un rond-de-cuir quelconque affecté à la section d'épargne, à la poste centrale. Je suis allé le rencontrer dans son bureau à Port Louis. Il était très accessible. Il m'a parlé pendant une heure, en débitant une avalanche de mots dont je n'ai rien retenu. Il avait alors publié un petit livre de poèmes en France, qui avait fait sensation tant en France qu'à Maurice. Il appartenait à l'Eglise de Swedenborg, dont le Pasteur, un jeune Suédois, est venu, à mon invitation, faire un petit discours d'une demi-heure sur la théologie de Swedenborg, au siège de notre club culturel, à Beau-Bassin. A l'époque j'ai voulu lire le livre de Swedenborg. Je trouvais la lecture difficile, impénétrable²⁹ ”.

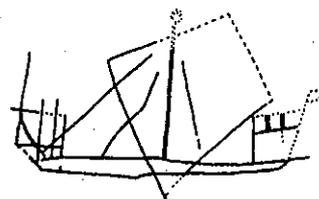
25 L'Inde, mère de la sagesse, Advance 25 novembre 1954.

26 L'Âme hindoue, Advance, 4 février 1970.

27 L'Inde et moi, Le Mauricien, 12 février 1962.

28 L'Inde Eternelle II, Advance 16 janvier 1975.

29 Dad Prithipaul, correspondance du 1er janvier 2010



d'Enkomi (Chypre)MR III C

N'oublions pas que Malcolm de Chazal est d'abord poète et que c'est dans cette voie, la seule valable à ses yeux, qu'il se reconnaît de façon privilégiée. Trait d'union vers l'unité, le poète tel Dieu crée, et créant donne la vie : " *DIEU est LE POETE, la Vie en soi, qui est Poésie en soi... DIEU EST POETE, la poésie c'est Lui, qui est la Vie, où il n'y a pas de sujet et d'objet, où tout est un*³⁰ ".

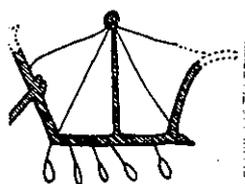
En cela, à l'égal d'Orphée ou des kavi de l'Inde, Malcolm de Chazal est bien un voyant de génie, un détenteur de gnose : " *La Clef du Cosmos est la parole. La Clef du Cosmos est entre les mains du poète et chez nul autre... Le monde a été créé par le Verbe. Seul le Verbe peut le retrouver*³¹ ". Un tel langage est celui de la Parole même, de la Parole originelle qu'expriment les Vedas et les Upanishads. Malcolm de Chazal est poète parce qu'il est l' élu de la Parole : " *Quiconque j'aime, je fais de lui un puissant : j'en fais un porteur de Formules, un Voyant, un Sage*³² ".

Le Verbe est Poème. La Clef du Cosmos réside dans la poésie pure, dans la toute puissance libératrice de la Parole qui enfante tout, à commencer par Dieu lui-même : " *C'est moi qui enfante le Père au sommet de ce monde*³³... ". La Parole de l'éveillé est donc libératrice par sa seule portée poétique. Jésus est en ce sens le plus grand poète : " *Et en tant que voyant, Jésus fut prophète de Dieu, messager du Ciel... Mage, prophète, thaumaturge, tout cela ressortit au pouvoir poétique qui libère*³⁴ ". Plus qu'un sage ou un prophète, Jésus est " *un homme qui a découvert totalement le sens de la vie, le POETE*³⁵ ".

D'autres œuvres, publiées à compte d'auteur n'ont jamais été rééditées. Ainsi " *La Parole* ", imprimé en 1955 à 50 exemplaires, hors commerce. Par quel hasard extraordinaire (si du moins le hasard existe) ce merveilleux texte, ne figurant dans aucune bibliographie du grand homme et donc totalement inconnu, s'est-il un beau jour retrouvé entre nos mains pour être enfin réédité ? Nous le devons à l'obligeance d'Yves Pitchen, photographe mauricien et gnostique de longue date, également fouineur de bibliothèques et d'antiquaires. Qu'il en soit aujourd'hui remercié chaleureusement !

MALCOLM DE CHAZAL ET LES PAROLES INCONNUES DE JESUS

*Toi et Moi ne sommes qu'Un
Simon le Mage
La Grande Révélation*



haistos (Crète)MR III c

Tout en appartenant à l'Eglise de Swedenborg, Malcolm de Chazal ne se rattache à aucune tradition religieuse établie. Il prend même plaisir à les rejeter toutes : l'Eglise catholique, œuvre de Satan ; le bouddhisme, continuateur du

³⁰ *L'Absolu I*, 1953, p. 202

³¹ *La Clef du Cosmos*, L'Ether Vague, p. 35.

³² *La Parole*, Rg Veda 10.125.

³³ idem.

³⁴ *L'Homme & la Connaissance*, Pauvert, p. 138.

³⁵ *Sens Magique*, Tananarive, p. 163.

brahmanisme ; le taoïsme, philosophie de l'évanescence... En tant que poète, il fait sienne cette loi de l'analogie, chère aux soufis comme à l'auteur des "Correspondances" : "Swedenborg nous avait déjà enseigné que le ciel est un très grand homme ; que tout, forme, mouvement, nombre, couleur, parfum, dans le spirituel comme dans le naturel, est significatif, réciproque, converse, correspondant³⁶." En tant que métaphysicien, il se déclare proche des écoles gnostiques et hermétiques avec lesquelles il se sent à l'évidence des affinités électives. S'il cite régulièrement la Bible, il a parallèlement accès à certaines paroles inconnues de Jésus, extraites de fragments de papyrus retrouvés à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle à Oxyrhynque, ville hellénique de Moyenne Egypte. En voici deux exemples :

"DIEU ou le PREMIER PERE ainsi que nous le dit le Christ lui-même (Papyrus d'Oxyrhynque):

"Le Maître de Tout n'est pas le Père, mais c'est le Premier Père, car le Père est le commencement pour les choses futures, tandis que son Père, le Premier Père, est le Dieu de toutes choses, depuis leur origine à jamais".

(*La Grande Révélation*, 1952, p. 121)

"C'est en ce sens que le Christ a dit dans l'Evangile: "Le royaume de Dieu est en vous", paroles qu'on retrouve dans le Papyrus d'Oxyrhynque en réponse à Judas: "Le royaume des cieux est au-dedans de vous et quiconque se connaît, soi-même le trouvera".

(*L'Absolu I*, 1953, p. 137)

Si la première citation, proche d'un passage de la *Lettre d'Eugnoste* et de *La Sophia de Jésus*, reflète bien les traditions gnostiques qui distinguent le Demiurge, le dieu créateur, de l'Absolu innommable et ineffable, la seconde semble être extraite directement du logion 3 de *l'Evangile selon Thomas* (dans sa version grecque), retrouvé en 1945 à Nag Hammadi en Haute Egypte et dont nous savons par les travaux d'Emile Gillibert que le compilateur n'est autre que Judas, véritable nom de l'apôtre Didyme Judas Thomas, le Jumeau de Jésus. C'est donc à juste titre que Malcolm de Chazal voit dans Judas l'interlocuteur privilégié de Jésus. Il est remarquable à cet égard que certaines analyses de Malcolm de Chazal semblent être tirées directement de *l'Evangile de Judas*, pourtant inconnu de son vivant. Ainsi ce passage dans lequel le grand poète mauricien voit dans la crucifixion le symbole de la mort de Jésus à sa nature humaine et de sa résurrection en sa nature divine :

La Crucifixion du Christ dura trente ans, la Croix n'étant que le Clou suprême qui expulsa de lui sa nature d'homme.

(*Sens plastique* p. 94)

Mais toi tu les surpasseras tous ! Car tu sacrifieras l'homme qui me sert d'enveloppe charnelle !

(*Ev Judas*)

³⁶ Baudelaire, *Art Romantique*.

Le Premier Père

“ Le premier Père de tous les mondes est la première Eternité... A son sujet régnait le silence... ”

Le deuxième Lieu à être venu à l'être devait être appelé 'Demiurge' et Père et Logos et source et Nous et Homme³⁷... ”

“ Le Maître de l'univers n'est pas appelé simplement Père, mais Père primordial. Il est l'origine de ce qui doit être révélé. Or, il est le Père primordial, qui n'a pas eu de commencement et qui se voit lui-même en lui-même comme en un miroir. Mais sa similitude, il l'a manifestée comme Dieu père à travers lui-même³⁸... ”

“ Le Seigneur du Tout, conformément à la vérité, on ne l'appelle pas Père, mais Pro-Père. Car le Père est le commencement de ce qui est révélé. Or celui-là est le Pro-Père sans commencement. Il se voit lui-même en lui, comme en un miroir, lorsqu'il s'est manifesté dans son image de Père par lui-même, c'est-à-dire de Géniteur par lui-même³⁹... ”

D'un point de vue gnostique, le Dieu de la Bible est la source de tout mal. Auteur du monde, il s'acharne sur l'homme. Il chasse Adam et Eve du Paradis terrestre et ne cesse de multiplier les malheurs sur l'espèce humaine. Il provoque le déluge et invente le génocide. On ne compte plus les massacres accomplis en son nom. Ce dieu jaloux, sadique et tyrannique n'est pas le vrai Dieu, mais le Prince de ce monde. C'est en ce sens que Jésus apostrophe ses compatriotes juifs : *Vous avez pour père le diable et vous voulez ce que désire votre père. Il était homicide dès le principe, il ne s'est pas tenu dans la vérité parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Quand il ment il tire de son fond ce qu'il dit parce qu'il est menteur et père du mensonge⁴⁰*. Le dieu créateur, le Demiurge appartient au règne du manifesté et est soumis à la loi du temps. Il est le commencement pour les choses futures. Prisonnier de sa propre illusion, il se gonfle d'orgueil. En s'affirmant, il ne fait qu'assurer la pérennité de son ego et s'enfoncer dans l'ignorance : *“ C'est un être mauvais par la folie qui est à l'intérieur de lui. Car il a dit : C'est moi le Dieu, et il n'y a pas d'autre Dieu en dehors de moi. Etant ignorant, il n'a pas affirmé le lieu d'où il est venu⁴¹ ”*. La crainte du Demiurge, telle qu'il l'exprime lui-même dans la Genèse, c'est que l'homme devienne Dieu. C'est pourquoi il fait en sorte de l'empêcher de goûter à l'Arbre de Vie et d'accéder à l'immortalité : *“ Quelle sorte de dieu est-ce là ? Il est jaloux qu'Adam ait goûté de l'arbre de la connaissance... Il est envieux et rempli de méchanceté⁴² ”*.

Le Paradis n'appartient pas au Demiurge. Le père du mensonge croit être fort, mais comme il s'affirme en dehors du premier Père, son cep sera extirpé. Tout usurpateur est destiné à perdre son trône. Sa force est celle de l'ego, de l'éphémère : elle ne peut mener qu'à la mort, non à la Vie. Tel un colosse aux pieds d'argile, le Demiurge reste prisonnier du temps et de l'espace. Son monde est celui du psychisme : *“ La notion de Dieu, en tant que Créateur, a tout faussé... Le mythe de Dieu Créateur a causé la conception d'un paradis abstrait et toutes les hallucinations des*

³⁷ *Codex Bruce* in *Textes gnostiques de Shenésêt*, III, p. 111, Editions Ganesha, Montréal, 1989.

³⁸ *La Sophia de Jésus, le Christ* 10 in *Textes gnostiques de Shenésêt*, I, p. 30, Editions Ganesha, Montréal, 1988.

³⁹ *Lettre d'Eugnoste*, trad. Yves Haas, Cahiers Metanoïa, N° 13, 1978, p. 28.

⁴⁰ *Jn* III, 44.

⁴¹ *Apocryphon de Jean*, 11.

⁴² *Evangile de Vérité*.

religions... ; ...Appeler Dieu Créateur-Architecte de l'Univers c'est nommer Satan...43". Le vrai Père est au-delà. Il est maître du Tout et son royaume n'est pas de ce monde. Il est l'Un car seul l'Un est le Bon : " L'ABSOLU EST VIE, Unité au sein du Nombre, Nombre vivant de l'Unité, l'Indivisibilité d'Être, où il n'y a ni Créateur ni Création, mais la VIE EN SOI ... Et c'est l'Indivisible Amour... Tel est le Ciel. Il n'y en a pas d'autre44".

Toute l'erreur provient, nous enseigne l'Advaita Vedanta (la voie de la Non Dualité dans l'Hindouisme), de ce que l'on identifie à tort le Dieu créateur (Brahma) avec l'Absolu (Brahman) : " Ceux qui ne voient pas clairement attribuent la causalité au Brahman et donnent les caractéristiques du Brahman, telle la Vie véritable, à Ishara, le créateur de l'univers45 ". En Inde, Dieu est défini comme étant à la fois Être et Non-Être, avec forme (Sakara) et sans forme (Nirakar), Qualifié (Saguna) et Non-Qualifié (Nirguna) selon que l'on peut ou non le doter d'attributs. Du point de vue de la manifestation, Dieu est l'Être Immense (le " Je suis ce que Je suis ", source de toute la manifestation). Du point de vue du non-manifesté, il est le Non-Être indéfinissable que rien ne peut atteindre, que nul ne peut décrire. Maître Eckhart opère la même distinction lorsqu'il pose la Dêité face à Dieu : " Dieu et la Dêité sont aussi différents l'un de l'autre que le ciel et la terre... Dieu opère, la Dêité n'opère pas, elle n'a rien à opérer, il n'y a pas d'opération en elle, elle n'a jamais eu aucune opération en vue. Dieu et la Dêité diffèrent par l'agir et le non-agir46 ". C'est exactement ce que nous dit Jésus dans le Papyrus d'Oxyrhynque, lorsqu'il distingue le Premier Père, Maître de tout, le dieu de toutes choses du dieu créateur, le Demiurge. Pour Jésus, la résurrection, l'éveil est réintégration de l'Un. Le créé retourne à l'Incréé. C'est au Premier Père, au Principe que s'identifie Jésus non au Demiurge de l'Ancien Testament. Ni dieu ni maître n'ont accès au royaume du Père :

" Donnez à César ce qui est à César
donnez à Dieu ce qui est à Dieu,
et ce qui est à moi, donnez-le moi47".

De même que pour Jésus les scribes et les pharisiens sont les adorateurs du diable, pour Malcolm de Chazal, l'Eglise catholique qui, à l'île Maurice, a toléré voire encouragé, l'esclavage et la soumission des pauvres à l'oppression des grands planteurs, est héritière de Satan :

" A la tête de tout est la religion, qui n'est pas une institution divine, mais qui a été purement forgée par l'homme, au départ, avec les vérités révélées du Ciel et systématiquement faussées, pour atteindre jusqu'à l'idolâtrie.

La religion actuelle est idolâtre.

Et son âme est la contrainte.

Elle ne forme que des âmes d'esclaves, toutes prêtes à devenir tyrans, si l'occasion s'en présente.

La chrétienté a donné le bourgeois au monde.

Du bourgeois sont nées toutes les institutions modernes.

Le crime de l'humanité est d'avoir suivi le bourgeois. Pilate institua l'ère chrétienne. Paul saisit le flambeau. Et le Pape n'est aujourd'hui que le Bourgeois Universel. Il incarne l'homme moderne.

L'homme actuel n'est ni pire, ni moins bon : il n'est pas...

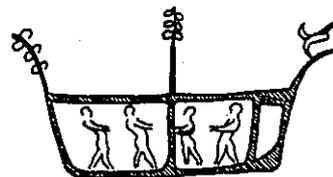
43 L'Absolu I, p. 40 ; 202.

44 Idem, p. 41.

45 Panchadasi.

46 Sermon : Nolite timere eos...

47 Th 100.



d'Enkomi (Chypre) MR III b

Si depuis deux mille ans L'Eglise n'a pu rendre l'homme libre, elle n'est pas l'Eglise du Christ. Et si elle a enchaîné l'humanité d'autant plus depuis ce temps, c'est qu'elle est donc l'Eglise de l'Antéchrist.

Etant cette Eglise, tout ce qui vient d'elle vient du diable et participe à Satan.

Elle doit donc être extirpée du champ humain. Car son lieu est Babylone⁴⁸”.

Fiers de leur statut et imbus de leur autorité, justifiant tous leurs actes par la tradition, les prêtres, fidèles héritiers des scribes et des pharisiens, croient pouvoir se réserver l'usage exclusif de la religion. Ayant annexé Dieu et pris les clefs de la Gnose, ils voudraient en fermer l'accès à tous ceux qui tenteraient de s'y engager. Ils ont oublié, occulté le message essentiel de Jésus. Ils ont perdu la trace du chemin intérieur :

“ Le Christ a dit à ses disciples : ‘Le Royaume des Cieux est au-dedans de vous’.

Mais comme d'autres il parle du baptême de feu, il analogise le feu et le royaume.

Quel est ce feu ? Christ le dit nettement, c'est l'esprit⁴⁹”.

*“ Celui qui est prêt de moi est prêt de la flamme,
et celui qui est loin de moi est loin du Royaume⁵⁰”.*

Le Royaume intérieur

Connais-toi toi même et tu connaîtras l'univers entier. Celui qui se connaît soi-même connaît son Seigneur. Ces paroles de la gnose universelle sont celles-là même que Jésus adresse à son disciple privilégié :

“ ...on t'appellera

*“ Celui qui se connaît lui-même ” : celui qui ne se connaît pas
en effet n'a rien connu ; en revanche, celui qui s'est connu*

lui-même a reçu également la connaissance de la profondeur du Tout⁵¹. ”

“ Le Royaume de Dieu est au dedans...

Celui qui se connaîtra lui-même le trouvera...”

Ce passage de l'*Evangelie selon Thomas* (P. Oxyr. 654 N° 2) est sans doute celui auquel a eu accès Malcolm de Chazal. Il aurait sans doute été enchanté de connaître l'intégralité de cette parole cachée de Jésus, qui a pu être reconstituée grâce à la découverte de la version copte de l'*Evangelie selon Thomas*, à Nag Hammadi :

Jésus a dit :

Si ceux qui vous guident vous disent :

voici, le Royaume est dans le ciel,

alors les oiseaux du ciel vous devanceront ;

s'ils vous disent qu'il est dans la mer,

⁴⁸ *La Grande Révélation*, p. 19-22.

⁴⁹ *Idem* p. 60.

⁵⁰ *Th* 82.

⁵¹ *Liv Thom* 4 - 19.

*alors les poissons vous devanceront.
Mais le Royaume, il est le dedans
et il est le dehors de vous.
Quand vous vous serez connus,
alors vous serez connus
et vous saurez que c'est vous
les fils du Père le Vivant⁵²...*

Selon une vieille légende hindoue, l'homme était autrefois l'égal des dieux. Mais il se montra à tel point indigne de son rang que Brahmâ, le roi des dieux, décida de lui ôter sa divinité et de la cacher en un lieu inaccessible. Il réunit les dieux en grande assemblée afin de délibérer avec eux du choix de la cachette. Ils ne parvinrent pas à s'accorder : *" Que nous cachions le Soi sur la plus haute cime de la plus haute montagne ou au sein du plus profond de tous les abîmes sous-marins, l'homme est si aventureux qu'il finira bien un jour par escalader les plus hauts sommets et par plonger au fond de tous les océans "*. Brahmâ suggéra enfin : *" Cachons le Soi dans le cœur de l'homme. C'est bien le seul endroit où il n'aura pas l'idée d'aller le chercher "*. Et depuis ce temps, l'homme a fait le tour du monde, escaladé toutes les montagnes et exploré tous les océans, en quête de quelque chose qui se trouve en lui-même. Même s'il ne connaissait sans doute pas ce mythe, Jésus se sert des mêmes exemples pour illustrer les mêmes vérités.

Le royaume du mental ne peut pas prospérer. Qui sème l'ego récolte les fruits de l'ego : *" On ne récolte pas du raisin sur les épines⁵³ "*. Les scribes et les pharisiens ne peuvent donner que du mauvais car leur champ est mauvais. Même s'ils sont pleins de bonnes intentions, celles-ci sont impures car elles sont dirigées par et pour l'ego et non par et pour le Soi : *" Et la religion du moi, qui est Satan, trouve collectivement son vase d'expression dans la religion collective du moi qui est la religion actuelle, Eglise du diable et de l'Enfer ⁵⁴ "*. Le mauvais ne peut produire que du mauvais car hors du vrai Père, tout est stérile. Le Père originel est la Vie et qui se coupe de la Vie doit affronter la pire des morts, celle de la sécheresse d'Esprit. Qui n'a pas labouré son champ n'est pas prêt à le voir germer. Seule la terre vierge est libre de recevoir la graine du Soi. Il s'agit simplement de ne pas permettre au mental d'obstruer le passage de l'Esprit et de laisser faire naturellement, automatiquement l'œuvre de germination du Soi. Ne peut recevoir à l'Esprit que celui qui laisse l'Esprit œuvrer en lui. Qui se referme sur son petit moi en croyant pouvoir le préserver reste prisonnier de son petit jardin mental. C'est en labourant qu'on devient laboureur et en mourant à soi-même que l'on s'éveille au véritable Soi :

*Si le grain tombé en terre ne meurt pas,
il ne peut porter de beaux fruits.
Qui cherche sa vie en ce monde la perdra,
qui la perd la trouvera pour la Vie éternelle⁵⁵.*

C'est en labourant qu'on devient laboureur. Mais encore faut-il être avisé et connaître qu'il y a un trésor caché dans le champ de la vie : *" Le Royaume est*

⁵² Th 3.

⁵³ Th 45

⁵⁴ La Grande Révélation, p. 30.

⁵⁵ Jn XII, 24-25

comparable à un homme qui avait dans son champ un trésor caché qu'il ne connaissait pas⁵⁶...". Rien ne sert de posséder le champ si l'on ignore tout des richesses qu'il contient. On risque fort de solder à vil prix ce qui a une valeur inestimable. Le psychique vend son trésor en croyant devenir riche des biens de ce monde. Le gnostique accepte de se défaire de son ballot pour acquérir la perle unique. Être pauvre en esprit suffit pour se faire riche de l'Esprit. L'homme bon produit le vrai trésor car il sait que seul l'Un est le Bon. Il n'est d'autre but que l'Un. Il ne peut y avoir d'autre but que l'Un :

" L'UN est leur union. Vers l'UN, donc, tout revient. C'est le But, et ce but est Dieu⁵⁷ ".

" ... un avec l'Un, un de l'Un, un dans l'Un et, dans l'Un éternellement un⁵⁸ ":

L'homme mauvais ne produit que le faux trésor de la dualité. L'ignorance est mère de tous les vices et du pire des péchés, celui contre l'Esprit. La plus petite des graines si elle est soignée avec amour peut donner le plus bel arbre. Croître dans l'Esprit c'est monter vers le Père afin de multiplier sur terre et dans le ciel les beaux fruits que seul l'Un peut donner. Le beau fruit, le fruit toujours vert, est celui de l'arbre de Vie, celui de l'immortalité. S'il souffle où il veut, l'Esprit ne va ni ne vient. Il reste toujours immuable à la différence de l'ego instable, agité, angoissé. Le salut promet la persistance du moi dans un monde meilleur, toujours remis aux calendes grecques. La délivrance est au contraire extinction du petit moi dans le grand Soi. Qui reconnaît l'Esprit, qui reste établi dans le Repos, ne goûte pas de la mort. Il est Vivant. Il possède en lui le royaume :

*Vous aussi, cherchez-vous le trésor
qui ne périt pas⁵⁹...*

Pour Jésus, le monde au sens où l'entend le mental est pure illusion. Le monde est le champ de la mort, c'est un cadavre. D'où l'importance de connaître le monde pour mieux se trouver soi-même. Le monde n'est pas digne de celui qui parvient à cette connaissance. Celui qui se connaît lui-même connaît l'univers tout entier. De même, pour Malcolm de Chazal, connaissance de Dieu et connaissance de soi sont indissociables : " Et 'naître de nouveau', c'est prendre conscience de l'Absolu⁶⁰ ". Cette quête du Soi n'a rien à voir avec une introspection du petit moi. L'ego n'est qu'une construction mentale éphémère et instable : " Donc seul l'Absolu est. Dans son sein peuvent jouer les phantasmes. L'Absolu demeure. Seule la conscience de chute l'altère en elle-même, créant la fantomatique vie. Et nous avons le sens du moi, qui est la torsion de la Loi, qui crée un corps d'apparence ⁶¹ ". Le mental n'est qu'un masque qui nous voile notre véritable visage. En ce sens la pensée est notre plus mortel ennemi. A contrario du " Cogito ergo sum ", ce n'est pas ce que je pense qui peut

⁵⁶ Th 109.

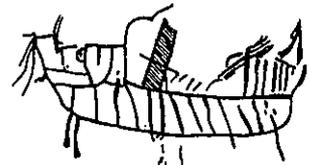
⁵⁷ La Grande Révélation, p. 95.

⁵⁸ Maître Eckhart, Traité de l'homme noble.

⁵⁹ Th 76.

⁶⁰ L'Absolu I, p. 96.

⁶¹ L'Absolu I, p. 9.



d'Hyria-Dramési (Béotie) HR I (?)

prouver mon Être et encore moins le poser : “ J’ai le verbe parce que j’ai l’enthousiasme. J’ai puisque je suis⁶² ”. La pensée est la source de toute dualité :

“ La pensée a donné à l’homme sa conception cosmique de dualité.

Par la pensée, l’homme a déduit le bien et le mal, Dieu et Satan...

La pensée a amené la perte de l’homme...

L’homme s’étant fait le centre de l’Univers, il s’est institué automatiquement Dieu⁶³...”

Se prendre pour le centre du monde, se croire séparé du Tout voilà la racine du mal. Le diable est étymologiquement ce qui divise : “ *Le mythe de Lucifer n’est autre que la création du relatif par la pensée, qui est dédoublement⁶⁴* ”. Le mal n’est donc pas une réalité extérieure, il est tout ce qui divise. Le moi est haïssable car il est à l’origine de la vision dualiste, donc de l’aveuglement et de l’ignorance. Il s’impose alors qu’il n’a aucune réalité : “ *Que celui qui n’a jamais vu le diable regarde son propre moi...* ”, dit Rûmî. Le diable, le moi c’est la perte de l’Un, la division :

“ Satan donc ou le moi, ou l’Enfer, c’est la vie qui a perdu son unité, et qui de réalité a passé à l’apparence.

Et pour connaître la vie, il ne suffit que de ramener les éléments épars qui se sont scindés pour les ressouder⁶⁵”.

Le ciel n’est pas en dehors, mais en nous. La nostalgie des origines n’est autre que celle de l’unité première. Retrouver l’unité originelle, réunir ce qui est divisé, tel est le leitmotiv de l’*Évangile selon Thomas* :

“ Et le Ciel, monde de l’Unité, est le Monde de la Vie...

Le Ciel est le Royaume de l’UN⁶⁶ ”.

“ Quand vous ferez le deux Un,

et le dedans comme le dehors,

et le dehors comme le dedans,...

alors vous irez dans le Royaume⁶⁷ ”.

Comme dans les Upanishads, Malcolm de Chazal vise l’unité du soi intérieur et du Soi universel, de l’âtman du Brahman. Retrouver mon Identité c’est retrouver mon vrai Soi par delà les constructions psychiques : “ *De la Division, il s’agit de venir à l’Union... où toute dualité ayant cessé, l’apparence qui l’a fait naître étant ôtée, l’homme enfin perçoit que seul l’Absolu existe, et que le relatif est le masque placé par la chute sur le Visage Unique, et qu’il faut ôter pour tout connaître⁶⁸* ”. Celui qui se connaît lui-même connaît l’univers tout entier. Celui qui entre en lui-même voit s’ouvrir les portes du royaume : “ *Ici est l’éternel présent, le Jour sans fin⁶⁹* ”. Pas de connaissance du Tout sans connaissance de soi. Tel est le seul voyage, d’une rive à

⁶² *Mon doux pays*, Le Mauricien, 20 mai 1960

⁶³ *L’Absolu I*, p. 10-11.

⁶⁴ *L’Absolu I*, p. 36.

⁶⁵ *La Grande Révélation*, p. 25.

⁶⁶ idem, p. 26.

⁶⁷ Th 22.

⁶⁸ *L’Absolu I*, pp. 12-13.

⁶⁹ *L’Absolu I*, p. 18.

l'autre rive : " Où trouver la solution ? Elle est cependant à notre portée : et c'est de rentrer en soi-même... Il n'est qu'une voie à suivre, ... et c'est aller du vivant au vivant par ce plus universel des ponts qu'est la spiritualité pure – passer de berge en berge du vivant pour atteindre le But suprême de connaissance qui est Dieu⁷⁰... "

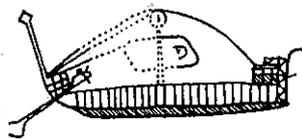
Le Royaume est déjà là en nous : " On a inventé un Ciel à atteindre alors qu'il est là devant nos yeux⁷¹ ". Là encore, ne croirait-on pas entendre l'une de ces paroles inconnues de Jésus dont le texte de Malcolm de Chazal ne serait qu'une reproduction fidèle ? Jésus ne dit-il pas lui-même : " ...le royaume du Père s'étend sur la terre et les hommes ne le voient pas⁷² " ? Pour accéder au royaume il suffit de renaître dans l'instant présent, de ressusciter ici et maintenant. La résurrection est metanoïa, changement de mentalité, éveil intérieur. Qui entend la parole de Jésus ne goûte plus de la mort : " Que celui qui entend se lève du sommeil profond !... Lève-toi et souviens-toi que tu es celui qui a entendu, et suis ta racine... " Et de celui qui entend et se lève, Jésus ajoute : " Alors je l'ai fait se lever et je l'ai scellé dans la lumière de l'eau, au moyen des cinq sceaux, pour que la mort soit sans pouvoir sur lui à partir de cet instant⁷³ ". Nul ne connaît le royaume sans une nouvelle naissance dans l'éternel présent : " Ce geste d'éveil de l'endormi, est le salut, l'acte de résurrection, d'éveil à ce qu'on est de toute éternité⁷⁴ ". Dès lors l'aveugle voit, celui qui dormait s'éveille, la lumière jaillit par soi-même des ténèbres :

" Et l'homme VOIT de par lui-même, c'est un VOYANT... "

A ce point, l'être extérieur ou terrestre est TRANSFIGURE par l'être intérieur ou céleste⁷⁵... "

*" Il y a de la lumière
au dedans d'un être lumineux,
et il illumine le monde entier⁷⁶ " .*

LA PAROLE DE L'INCREE OU L'ALCHIMIE DU VERBE



de Tragana (Messénie) HR III C1

Je ne postule pas, je démontre. Je suis expérimental et ma voie est alchimique... Je refuse la logique. Dans le paradoxe, à mon sens est la vérité... Seul est démontré ce qui est magique

*Malcolm de Chazal
L'Inde et moi*

Au commencement était la Parole, la Parole était chez Dieu et la Parole était Dieu. Oui mais, avant le commencement ? Avant le Verbe est le silence. Avant le silence est l'Incréé. Comment le Silence prend-t-il la parole ? Comment le

⁷⁰ Manifeste-credo in *La vie derrière les choses*, La Différence pp. 56-57.

⁷¹ *La Parole*.

⁷² *Th* 113.

⁷³ *Apocryphon de Jean* 31, in *Ecrits gnostiques*, La Pléiade, Gallimard, p. 294.

⁷⁴ *L'Absolu* I, p. 137.

⁷⁵ *L'Absolu* I, p. 138.

⁷⁶ *Th* 24.

Non-né prend-t-il naissance ? Poète de l'inexprimable, poète de la suprême métaphysique, Malcolm de Chazal en prêtant sa voix à la Parole se fait le porte-parole de l'Esprit. Maître de la contradiction et de la dérive des mots, Malcolm de Chazal est allergique à toute réduction analytique, à toute tentative d'explication rationnelle. Chaque vers est un paradoxe. Chaque poème est dévoilement de la merveille, écho de l'ineffable, eau vive jaillissant de la source bouillonnante de l'Absolu. Illustration du Grand Jeu, la Parole retrace le cycle cosmique de la chute ici-bas dans les ténèbres de l'occultation, de l'initiation de l'être souffrant dans ses chaînes et de la remontée vers la lumière par la révélation de l'Esprit. En tissant un réseau de signes et de symboles, en entrechoquant les mots et les phrases, le poète met en branle le cosmos tout entier. *Alchimie du Verbe.*

Le poète est voyant. La Poésie est expression de l'Absolu. Elle est l'Absolu même. La Poésie est Verbe, Voie de Gnose. La parole poétique est toute puissante. Tout poème a un pouvoir magique. Toute Poésie ne peut être qu'initiatique. En chantant le Tout, le poète révèle l'auditeur à lui-même. Celui qui sait entendre le Verbe s'éveille, par le miracle de la parole, au silence. La Parole est antérieure au Verbe, origine et fin de toutes choses, son qui ne sonne pas. Le chant du Poète est sa propre lyre, constellation dans l'infini des cieux.

Dieu est Esprit.

Raccourci des raccourcis, Dieu ainsi est la somme.

Et l'homme, en dernier, est la Lumière même...

Que resté-t-il à dire sinon que l'homme est sorti de la vie et que le poète peut l'y remettre ?...

Mais le poète est avant tout celui qui s'exprime, qui a le pouvoir du verbe par le don gratuit.

La poésie n'est pas un état d'intelligence, c'est un état d'amour. Il appartient à tout homme d'en être. Et son signe est le charme. Le charme de l'enfant dans l'âge adulte fait tout l'état d'innocence.

Ainsi à tout homme s'ouvre le sens du royaume. N'y accèdent que les purs, les êtres nus et unifiés, les vrais, les authentiques, les justes.

L'acte poétique nous place dans cet état en amont de la pensée où tout jugement est suspendu, dans cet arrière-plan silencieux antérieur au langage et à la mémoire. Intuition pure, la poésie est saisie de l'intemporel, expression de ce repos qui intervient entre deux mouvements, de ce vide qui sépare deux instants, deux pensées. La parole poétique est sacrée. Inspirée, elle n'aboutit pas à la création de concepts. Le mot n'est pas la chose et seule l'ignorance donne une apparence de réalité à l'idée. Le poète casse les concepts, abolit l'abstrait, fait perdre à l'image sa consistance et laisse place à la lumière. *Il n'est de poètes que le ruisseau babillant, le sentier susurrant, la course de la rosée en brindilles de lumière, le grand saut du vent ruisselant de joie.*

Dépositaire d'une puissance magique qui fait de lui l'égal des dieux, le poète communique avec la nature. Parce qu'il a trouvé la paix intérieure, il peut la diffuser autour de lui. Se tenant en son centre, il ne fait qu'un avec le centre de toutes choses. Se connaissant soi-même, il connaît l'univers tout entier. Il intègre l'harmonie des sphères et la transmet par son chant. La première danse est celle des étoiles. Le ballet des constellations est ordonné par Dieu. Tout vient de Lui et tout

ramène à Lui. Tout poème est porté par cette loi cosmique. Tout poème est la manifestation de l'indicible, du Verbe silencieux, du son qui ne sonne pas. Seul celui qui est en ordre avec lui-même peut ordonner le monde. Maître de la parole, de l'audible comme de l'inaudible, le poète dit ses mystères à ceux qui en sont dignes. Il dévoile le grand mystère de l'illusion cosmique. *J'ai le verbe parce que j'ai l'enthousiasme. J'ai puisque je suis.*

Nous sommes dans un monde de reflet, nous sommes un rêve dans un rêve. Le monde se déploie comme un rêve, un phantasme, un mirage. Tout ce qui est n'est que le reflet d'une autre réalité. Dans un jeu d'ombres et de lumière apparaissent et disparaissent les images. Les couleurs répondent en écho à la lumière. La nuit est le socle de l'univers, le miroir universel qui permet à la vie d'apparaître dans sa réflexion. L'infini prend forme dans le fini. La parole se condense dans la matière. Par un jeu de *correspondances* tout sur terre interroge le ciel. Dieu est lumière sortant par soi-même des ténèbres, lumière se révélant lumière à travers la nuit obscure.

La couleur est elle-même lumière. Là où n'est nul espace il n'y a qu'un seul sens : l'Eternité. Là où il n'y a nulle ombre, nous sommes dans le Royaume de Dieu. *Pleine face de partout, ici nul temps ne court.* Par diffraction, vient ce monde d'artifice. Le monde terrestre est l'envers du monde céleste. *Le dos est le plat, et qui par l'angle, donne le reflet, par réfraction, qui est le profil.* La lumière du monde est artificielle. Qui se laisse éblouir par son reflet prend l'image pour la réalité. L'homme renfermé sur lui-même crée son propre enfer qui n'est autre que l'image inversée du paradis. L'homme se fait l'esclave de son propre dédoublement. Se croyant séparé du Vrai, il invente un faux moi. Son péché est de dire moi, je. Oublieux de son origine divine, l'homme sombre dans l'enfer du moi. L'homme qui refuse Dieu jouit de lui-même et crée ainsi son propre malheur. En voulant exister, en croyant être, il se coupe de sa source et ensevelit son être véritable. Dans ce Grand jeu cosmique, lui seul ne sait plus jouer... En perdant son innocence, il a perdu les règles du jeu. Et c'est cela sa chute dans l'occultation. Et l'homme rebondit, de reflet en reflet, d'images en images dans ce monde artificiel où les extrêmes se touchent, *noces du Mal et du Bien, ... faux paradis de lumière, ... Ciel du Dos !*

Ayant perdu son innocence, ayant perdu la Joie, *l'homme seul est hors du Grand Jeu.* Prisonnier de son mental, devenu sérieux, *l'homme est absurde.* Lui seul est capable d'inventer ce qui n'existe pas, d'imaginer quelque chose qui n'est pas vie. Son péché c'est de concevoir l'abstrait. S'identifiant à la pensée, l'homme réduit son être au rang de son propre psychisme. Le *Cogito ergo sum* est la pire des aberrations. Ce n'est pas parce que je pense que je suis. Je suis, et ce je suis par distraction pense. Je pense et je crois être ce qui est pensé. Je m'assimile à la création au lieu de remonter au Créateur. Je crois être la pensée alors que je suis celui qui pense. Réduit au rang de la pensée, l'homme invente tous les mythes de chute et de péché. Il se soumet à des dieux qu'il a lui-même créé pour se rassurer. Et c'est ainsi que sorti de la Nature, l'homme est *devenu un animal fou et dangereux.* De la pensée est venu l'ego *par fuite hors de la Parole.*

Le voile de l'occultation a tout recouvert. Une chape de plomb est tombée sur le monde. Nul n'a soif de cette Vérité hors laquelle tout n'est qu'illusion.

Tous n'aiment que les mensonges. Leur ivresse est si lourde qu'ils titubent en tous sens. Le Verbe est à l'origine de toute la création, mais tous l'ont oublié, tous sont aveuglés. Etranger dans la nuit, extradé de la vie, l'homme se laisse prendre au jeu pervers de l'ego et s'exile de la joie. Fasciné par sa propre image, il s'identifie au reflet et perd sa véritable identité. Sous l'emprise de l'orgueil, l'émotion prend le pas et le jeu se dérègle. En proie aux cauchemars de sa pensée, il se laisse emporter par la ronde des phénomènes et oublie ce qui seul demeure, *cette Essence d'où tout vient*. L'ego se gonfle de sa propre importance et monopolise la scène, *avec la frénésie des déments*. Pour affermir son pouvoir, l'ego invente toutes sortes de concepts et de catégories mentales. Il s'emploie à diviser pour mieux régner. Son règne est celui de l'apparence et de la multiplicité. *Qu'est cet ego, le connais-tu, lecteur, réponds, c'est l'abîme, l'abstrait sans fond ni paroi, tombe qui tombe dans la tombe du Rien.*

L'univers est un Tout, dont l'homme s'est exilé. *Mais que l'homme revienne à l'homme, et nous avons le sens de la Parole*. Dans les fausses lumières du monde, l'homme s'est occulté mais cette occultation est l'occasion d'une initiation qui lui permet de remonter sur l'autre Rive... Bien que plongés dans les ténèbres, tous les êtres sont issus d'une unique lumière. Tous sont destinés à y retourner. Le monde est rempli de symboles qui parlent à qui a des yeux pour voir et des oreilles pour écouter. L'univers est une *Grande Conversation cosmique, qui portée aux astres, fait danser le Verbe qui est Dieu*. L'homme s'est exilé de la musique des sphères. L'homme a abdiqué le Tout en faveur de son ego. L'homme a oublié la Demeure de l'Esprit. Pantin désarticulé, guignol esseulé, l'homme égaré dans l'abstrait ne sait plus écouter, ne sait plus entendre, ne sait plus parler. Le jeu des résonances de l'Âme de Dieu, cette Essence d'où tout vient, n'a plus d'écho en lui. Celui qui se laisse mouvoir par le mental est bon à être dévoré par la roue du temps. Emporté par le tourbillon du monde, il en oublie jusqu'à sa propre origine et son errance semble sans issue. Il n'est qu'un seul moyen de s'échapper, c'est d'atteindre le centre immobile de l'Esprit où se dissipe toute trace d'altérité. La pensée est votre seul adversaire car elle vous divise en deux. Cessez donc d'y penser ! Laissez les choses suivre leur cours et tout se remettra en ordre. Renoncez à tout. Emerveillez-vous. Laissez tomber le moi pour qu'apparaisse votre véritable visage dans la Face de Dieu : *Qu'est toute la vie sinon l'énonciation de Ton Divin Visage, Face de ta Parole, une et indivisible ?*

Le mental une fois aboli, cesse le jeu de la division. Celui qui croyait être deux s'aperçoit qu'il n'est qu'une modalité transitoire de l'Un éternel. Faire le deux un, c'est mettre fin à la guerre intestine qui nous ronge, c'est faire la paix en soi. Alors tout devient possible. Tous les obstacles se dissipent comme par enchantement. Parce qu'il est Voyant, seul le poète sait parler et exprimer l'inexprimable. Echappé de l'abîme, rescapé de la chute, le Poète est Vivant. Et seul le Vivant est à l'écho de la Vie. *La Vie est un seul visage*. Ce visage c'est la *Face de Dieu* dont les *traits ineffables, archétypes de toutes les formes*, se manifestent en toutes choses. Tout vit de la fleur à l'étoile, de la perle aux comètes dans un même *Corps exalté d'unité*.

Tout raconte Dieu, par Universelle Allégorie de sa Divine Face de Lumière.

Tu es maintenant dans le Profil. Viendra le Jour de la Pleine Face, où tu verras Dieu face à face dans son panthéisme absolu.

Soleil d'absolu, flambeau de Dieu, n'es-tu pas notre demeure éternelle ?...

Seul le Poète reconnaît son visage originel dans celui de Dieu. Lorsque se manifeste la lumière, celle-ci s'occulte en se condensant dans l'image qui donne forme à toute forme. Dans la jubilation de la révélation, cette image apparente se noie dans la lumière divine. Car le Visage véritable est sans image, vierge comme l'origine. Le poète connaît ce mystère de l'image et connaissant toutes les variétés colorées de l'image, en elle, il se découvre lumière. *Peux-tu faire sortir l'image du tableau ? Moi, je te le dis, si tu es poète, tu le peux.*

L'image est support et révélateur de la lumière. Dans un tableau sans cadre, il n'y a plus ni peintre, ni tableau, ni motif. Il n'y a qu'Un... Message sans mots. *Donc la parole muette est la vraie Parole.* La vraie parole est silence. Par delà la parole. Par delà toute interprétation, l'amour s'exprime dans la profondeur des yeux. Dans le regard de l'aimée, passe comme un coup de foudre l'Amour absolu, l'Amour sans limites. Ainsi entrent en contact deux âmes dans l'affinité élective du Tout, dans ce monde d'un *autre mouvement* qui mène directement au Ciel. *As-tu jamais vécu dans le regard de ta bien-aimée un contact d'âme ?*

Avant d'être *l'avenir de l'homme*, la femme n'est-elle pas d'abord son origine et sa moitié ? N'est-elle pas l'autre part de soi-même ? Les contraires sont les deux alternatives du balancier dont le jeu provoque le déploiement de toutes les modalités de l'univers. L'équilibre du monde repose sur l'opposition de forces antagonistes et pourtant complémentaires... Chaque être porte en lui-même le reflet du grand jeu cosmique. S'il occulte l'un des deux termes de la dualité, il perd son propre équilibre. S'il les réunit, son harmonie est celle du cosmos tout entier. Pour être à l'unisson, il faut être un. La plus belle histoire d'amour, c'est faire le deux Un. Dans la chambre nuptiale seul l'Un peut embrasser l'Un. Seul l'Un peut jouir de la totalité. Sachant qu'il est le Tout, le poète intègre en lui-même toutes les paires d'opposés, toutes les contradictions. La femme est le miroir qui lui révèle l'océan de son propre mystère. *Mais as-tu vu une fleur te regarder comme une femme ?*

Je te parle de vie animée, où toute chose a une âme, et que tu recouvres toi-même en recouvrant ton âme.

L'âme n'est pas un souffle, mais un pays de vivre.

Alors que l'homme reste enfermé dans les limites de son mental, dans le cadre posé par son propre ego, le poète, lui, vit dans l'infini, dans le monde sans cadre, dans la totale liberté de sa spontanéité. Et son intuition n'est autre que pure réceptivité des ondes du cosmos, de la musique des sphères, de ce mouvement de l'âme dont le sens est amour. Là où l'amour appelle, il n'est plus de frontières, il n'est plus de barrières. Comme l'enfant, tu es là où ton cœur t'appelle. Comme l'enfant, tu peux vivre le Ciel sur terre. *Qui est libre ?*

On a inventé un Ciel à atteindre alors qu'il est là devant nos yeux. Pourquoi chercher ailleurs ce qui est là, ici même ? Le Royaume est en nous ici et maintenant. Le Ciel n'est pas à atteindre, il est déjà là en nous. Le Royaume, il est le dedans et le dehors de nous. *Le Royaume est en vous.* Nous n'avons rien à conquérir.

Nous n'avons rien à obtenir. Nous avons simplement à voir ce qui tombe sous notre regard. Telle est l'unique Révélation.

Le monde doit être refait d'à partir de l'amour,... *d'à partir de l'innocence...* avec le regard d'innocence de l'enfant. *L'amour tient le monde et non la gravitation.* La loi du cosmos est celle de l'amour qui meut le soleil et les astres. Le monde d'ici-bas n'est qu'un vaste jeu d'images. Lorsque l'enfant paraît, il n'y a pas naissance d'un nouvel être mais jeu d'images en Dieu (*qui est l'Image en soi*). Les parents ne font que prêter leur corps matériel comme support à cette opération en Dieu. La révélation c'est de prendre conscience de sa naissance en Dieu, de son véritable état premier, de son être originel. Dans le regard neuf de l'enfant, tout regard s'abolit. Il n'y a rien à faire qu'à s'y laisser dissoudre.

Quel est ton visage avant ta naissance ? semblent dire les yeux de l'enfant. Je n'ai plus d'yeux pour voir sinon l'œil du cœur, le troisième œil par lequel je vois Celui qui me voit. L'image s'efface car il n'y a jamais eu d'image. Sans que rien paraisse, sans que rien ne disparaisse, c'est mon véritable visage que je découvre dans le miroir de mon innocence première. Dès l'origine je suis en Dieu Présence pure, lumière immaculée. Tel un enfant, je me complais dans la présence de l'Un sans deux. *Autre que Lui n'est pas.* L'ego n'est rien qu'une condensation de la lumière, une forme ondulante surgissant du sans-forme, une image évanescence. L'image filtre la lumière et, faisant obstacle à sa diffusion, projette une ombre. Il n'y a obscurité que si la lumière est voilée. L'ego est le seul voile, l'unique obstacle. Si la forme se dissipe dans la lumière, rien n'empêche le rayonnement de celle-ci. Si la personne se noie dans l'un, il n'y a plus ni ombre, ni trace d'image. *Le monde doit être refait en enfant de Dieu, mais là le Père est dans l'enfant, la Lumière même dans ses yeux.*

Comment goûter les prémices de l'éternel présent ? Comment jouir des promesses de l'instant ? En se tenant en soi-même, en plongeant dans ses propres profondeurs. Celui qui se connaît soi-même sait d'où il vient. Connaître son commencement, c'est découvrir le trésor oublié, c'est retrouver l'esprit d'enfance. Si le mental est vierge, plus rien ne peut occulter la lumière. Tout ici-bas n'est qu'une suite de variations des multiples formes de l'Un sans forme. La Connaissance est nouvelle naissance, résurrection au sens d'Eveil, de prise de conscience de l'âme de chacun en l'âme même des choses, prise de conscience de son essence qui n'est autre que celle de Dieu qui est *Toute-Présence infinie*. Ce processus de Connaissance, de réintégration de l'être en l'Un, est l'acte poétique en soi qui implique la disparition du mental, *l'holocauste de tout abstrait...*

Cette libération est d'abord celle de tous les mythes, le principal étant celui de la croyance en la réalité de l'ego. Croire en l'existence d'un ego séparé de Dieu est le seul péché qui ne peut être remis, car c'est le péché contre l'Esprit. Par l'abolition de l'ego s'obtient la communion universelle, le baptême en Dieu, l'union en l'Absolu. *Autre que Lui n'est pas*, autre que moi non plus en ce sens qu'il n'est d'autre moi que celui de l'Un. De soi-même à soi-même, c'est toujours à soi-même que l'on revient. Le véritable voyage c'est de rentrer chez soi. Tout est le jeu de mon propre Je absolu. *Le retour à l'innocence est donc le retour à l'Unique Langue...*

La fin poétique des choses veut l'amour universel. Dieu est l'essence de toutes choses. Il est l'*Image-essence* et non l'image que s'en fait le mental humain. *Dieu n'est pas une Fable..., Il est la Vie.* Il est Tout en tout, la lumière créée de laquelle procède tout le créé. Derrière le masque du créé, il y a le non-né. Derrière le manifesté, il y a le non-manifesté. La Nuit est le Repos et la Lumière le Mouvement, mais elles ne sont que les deux modalités d'un seul et même Absolu, les deux faces du Tout. Dieu qui transcende tout est pourtant immanent en toutes choses, car tout est reflet de sa lumière. Tout vient de l'Un et tout retourne à l'Un. Le multiple procède de l'Un avant de se fondre à nouveau de l'Un, dont il n'a jamais été séparé qu'en apparence. En définitive, ce cycle de l'occultation et de la révélation ne serait-il pas autre chose qu'un vaste jeu que j'aurais imaginé moi-même ? Le Grand Jeu de mon Je originel n'aurait-il d'autre fin que ma propre auto-révélation ?... *Au sein de l'image phénoménale, spasmatique ou rythmée sommes-nous, marchant vers l'essence.*

J'ai fait un rêve, un mauvais rêve, un vrai cauchemar. Je m'y suis impliqué parce que j'ai oublié que j'en étais l'auteur, le seul auteur. Ayant tissé un songe je m'y suis empêtré comme dans un véritable filet. J'ai inventé le temps et dans le temps de mon rêve des milliers d'images ont défilé. La machine est devenue tellement puissante qu'elle semble s'être emballée d'elle-même. Y a-t-il encore un pilote dans l'avion ? Un réalisateur de ce film insensé ? Moi-même, je me suis pris pour une image et j'ai souffert du sort d'autres images. J'ai cru au mal ou au bien qu'elles ont pu me faire. Je les ai adorées et je les ai maudites. Je les ai suppliées et je les ai aimées. Ces images irréelles, je les ai prises pour la réalité. J'ai tenté d'améliorer ce rêve. En vain, car le rêve est resté un rêve. J'ai imploré quelque dieu de venir s'incarner pour sauver l'humanité. Mais comment le rêveur pourrait-il s'incarner dans un rêve ? Et quelle humanité pourrait-elle être sauvée ?

Si l'on ne peut sauver un rêve, on peut par contre s'en éveiller. Cette hallucination est devenue ma prison et il me fallait en sortir. A quoi sert de changer la prison alors qu'il est possible de la détruire ? Une cage dorée reste toujours une cage. J'ai compris que seul l'Être pourrait combler mon mal d'être, qu'il fallait cesser de me croire simple vague pour redevenir l'océan. J'ai démonté ce mécanisme et refait à l'envers le chemin de mon rêve. J'ai scié les barreaux de ma cellule et me suis échappé par la corde du renoncement. Par chance, j'ai tiré sur le bon fil et le tissu du rêve s'est effiloché d'un seul coup. Brusquement je me suis réveillé et toutes les images se sont dissipées. L'Image s'est révélée en tant qu'Essence. Ebloui, je n'ai plus rien vu et me suis aperçu que je suis le voyant.

Il ne saurait y avoir d'autre sens à la vie que de passer de la condition de jour-et-nuit au Jour Absolu, du monde où la porte s'ouvre et se ferme au monde de l'OUVERTURE à jamais.

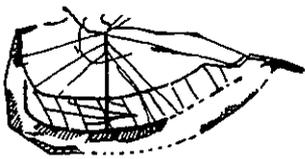
Alors la porte s'ouvre sur la lumière, sur le Jour Absolu, sur l'Aurore éternelle...

Alors nous accédons à l'Ouvert...

Laissons la Parole au poète dont le délire est celui du Verbe des origines...

Laissons la Parole à l'Incréée...

Yves MOATTY
(à suivre)



de Kalokhorafitis (Crète) MR III a-b'

LAGNOSE AU QUOTIDIEN

APHORISMES

Paroles de l'instant

*Dans l'éternité règne
l'instant.*

C'est dans le sommeil que l'on est soi.

*

Le monde naît à chaque instant.

*

Le cadeau que te fait la vie, pour te le reprendre un jour, c'est elle-même.

*

Au seul motif de la conscience, on se veut éternel.

*

Au point de connivence où la matière et l'esprit n'ont, en réalité, jamais cessé de faire corps, là est l'instant.

*

Sans la forme, le fond ne s'exprime pas.

*

L'être se met en regard de l'homme et interroge : que suis-je ?
Et l'homme se demande : qui suis-je ?

*

L'assouvissement est un leurre.

*

Tout cela n'est rien ; rien n'est rien.
C'est le tout.

*

Question : à quoi bon tout cela ?
Réponse : à quoi bon se poser la question ?





*Et dans l'instant
règne l'éternité.*

A quoi se référer ?
Certes, mais pourquoi se référer à quoi que ce soit ?

*

Il y a les forces cosmiques et, au milieu, il y a l'ego.

*

Trouver le mot juste c'est atteindre le sommet.

*

Le poète n'affirme pas, il exprime.

*

D'un état l'autre, c'est toujours le Soi.

*

Pour être en relation avec les dieux, il faut être ivre.
Ivre de soi.

*

L'instant ce n'est pas ce qui sera lu, c'est ce qui s'écrit.

*

Etre perçu, non par ce que l'on dit, mais par ce que l'on est.

*

L'illusion dans l'illusion est-elle la réalité ?

*

Quelle est votre religion ?
Celle de l'instant.

*

Jacques Lelong

PAUL KLEE LE BOUDDHA DU BANHAUS

Paul Klee (1879-1940) est essentiellement connu comme l'un des plus grands peintres du XX^e siècle. L'étude de son oeuvre artistique, la lecture de son journal comme de ses poèmes nous montrent à quel point ses interrogations métaphysiques rejoignent celles de la gnose éternelle. C'est peut-être la raison pour laquelle il a été surnommé le Bouddha du Banhaus.

*

La musique est pour moi comme une bien-aimée ensorcelée. Gloire, en tant que peintre ? Ecrivain, poète lyrique moderne ? Mauvaise plaisanterie. Ainsi je reste sans vocation et je flâne. (Journal 1898)

A de lucides moments, il m'arrive d'embrasser d'un coup d'œil douze ans d'évolution intérieure de mon propre moi. D'abord le moi convulsif, le moi affublé de grandes œillères, puis la disparition des œillères et du moi et puis, enfin, peu à peu, un moi sans œillères. Il était bon de ne pas tout prévoir. (Journal 1911)

L'homme n'a pas fini. Il faut rester en éveil, être ouvert, être devant la vie comme un enfant qui se lève... (Journal II)

La couleur me possède. Point n'est besoin de chercher à la saisir. Elle me possède, je le sais. Voilà le sens du moment heureux : la couleur et moi sommes un. Je suis peintre. (Journal 1914)

Tout ce qui se passe n'est que symbole. Ce que nous voyons est proposition, possibilité, expédient. La vérité authentique à la base est d'abord invisible. (1917)

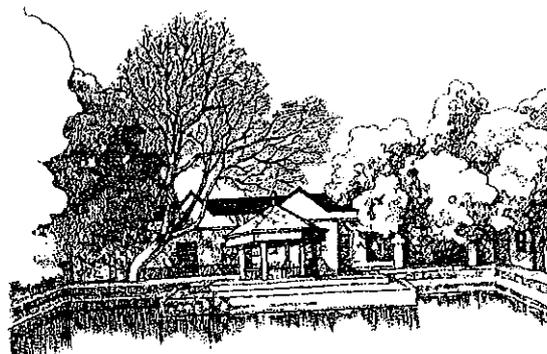
Tout ce que nous voyons n'est qu'apparence. L'art ne reproduit pas le visible : il le rend visible. (Confession créatrice 1920)

Remonter du Modèle à la Matrice !...

Etablir un point dans le chaos, c'est le reconnaître nécessairement gris en raison de sa concentration principielle, et lui conférer le caractère d'un centre originel d'où l'ordre de l'univers va jaillir et rayonner dans toutes les dimensions. Affecter un point d'une vertu centrale, c'est en faire le lieu de la cosmogénèse. A cet avènement correspond l'idée de tout Commencement... ou, mieux : le concept d'œuf.... Cet être-néant ou ce néant-être est le concept non conceptuel de la non-contradiction. (Théorie de l'art moderne)

Je suis Dieu
Tant de divinité
s'est accumulée en moi
que je ne puis mourir.
Ma tête brûle à en bondir.
L'un des mondes
qu'elle abrite
est encore à naître.
Cependant je dois souffrir
Avant l'accomplissement.

(Carnet bleu) - Yves



POESIES

FLEURS D'OR

*leur couleur est invisible
et pourtant elles pâlissent
ce sont les fleurs du cœur*

Onono Komachi

il pleut et il ne pleut pas
il pleut mais nulle pluie ne tombe
il pleut des fleurs de sandragon

je disparaissais avec la brise
avec la vague qui va et vient
avec la fleur qui vole et tombe

je disparaissais avec la brise
comment pourrais-je disparaître
si jamais je ne suis apparu

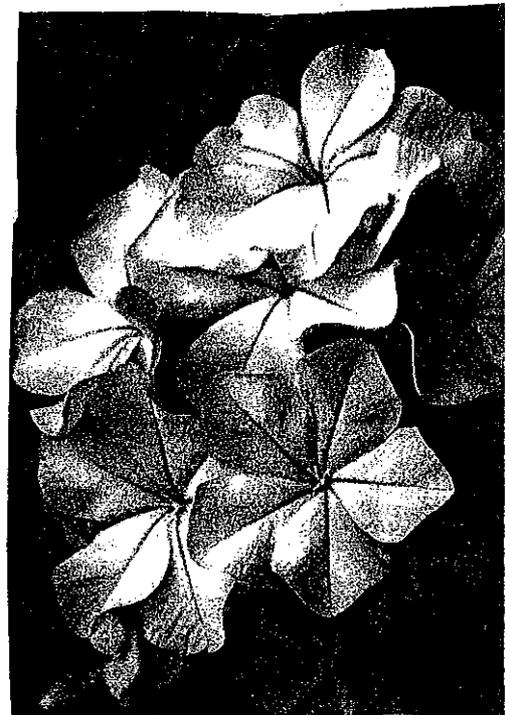
nulle part ni quelque part
ni pour moi-même ni pour personne
jamais je ne suis apparu

je dis tout ce qui est
joie sans dire joie de le dire
la joie du dire et du non dire

il pleut et il ne pleut pas
il pleut mais nulle pluie ne tombe
et dans l'abîme sans limite

tombe une pluie d'étoiles
ou de pétales épanouis
pétales évanouis du cœur

grand cœur saignant du sandragon



Yves

FIGURES DU TRÈS OBSCUR

Garde-toi bien
De regarder dans le visible

Mais
Vois plutôt les choses que tu ne vois pas
Et tout cela que tu n'entends pas

Car c'est là
Au centre de « Nulle Part »,
Que toujours va le cœur

Et
Le pas de l'inespéré.

*

Ce qui t'entoure

Et que tu laisses sans nom
Et sans limite,

Cela,
C'est un instant du pli
Traversé par l'ange et l'obscur,

Cela,
C'est aussi un poème
Dans l'étendue des fleurs sauvages
Et absentes.

*

*Il est un chemin qu'on appelle
« le chemin sans trace »*

*Puisses-tu un jour le reconnaître
Toi aussi.*

Yves Namur



Extrait de : *Figures du Très Obscur*, Editions Phi, Luxembourg, 2000. Né en 1952, Yves Namur vit dans le Hainaut et exerce la profession de médecin. Il a publié plusieurs recueils de poésie parmi lesquels : *Fragments de l'inachevée*, *Le livre des sept portes*, *Une parole dans les failles*.

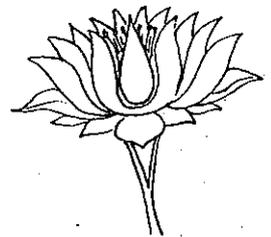
JE TE PARLE POUR M'ENTENDRE

Je te parle pour m'entendre
le temps de réaliser
qu'il n'y a que moi

Je nous dissocie
pour que tu m'invites à passer
de l'état de présence non-consciente
à l'état de présence consciente

Aux yeux du monde
je maintiens la séparation
afin que les hommes te voient un homme
parmi les hommes
Mais je me perçois moi-même
lorsque toute différence
entre nous est abolie

Ainsi éternellement
pour m'occulter aux créatures
je nous différencie
dans une dualité illusoire
Et éternellement
pour me révéler à moi-même
et me retrouver l'unique
j'abolis le rêve du multiple



Emile
15 août 1993